

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

FRANCOIS MARTEL

RIGIDITE ET CONSENSUS PERCEPTEUR

MAI 1981

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.



**Fiche-résumé de travail  
de recherche de 2e cycle**

Mémoire

Rapport de recherche

Rapport de stage

Nom du candidat: MARTEL, François

Diplôme postulé: M.A. (psychologie)

Nom du directeur  
de recherche: HOULD, Richard (D.Ps.)

Nom du co-directeur  
de recherche (s'il y a lieu):

Titre du travail  
de recherche: Rigidité et consensus perceptuel

## Résumé: \*

Suite à une revue de la documentation, il est possible de suivre l'évolution du consensus à partir des différentes définitions qu'il a connues au cours des dernières années (Horowitz, 1962).

Parmi les études, certains auteurs s'attardent davantage sur l'aspect méthodologique du consensus, tandis que d'autres le regardent en fonction des relations interpersonnelles. Concernant ce dernier aspect, plusieurs chercheurs tentent d'établir un lien entre le consensus et le fonctionnement conjugal (Klapp, 1957; Booth et Welch, 1978; Gagnon-Mailhot, 1980).

Cependant, tout en voulant déterminer l'importance du consensus dans la bonne marche des relations amoureuses, ces mêmes auteurs oublient de vérifier si le consensus est associé aux caractéristiques de la personnalité des conjoints.

C'est donc pour combler cette lacune que la présente recherche met en relation le consensus perceptuel d'un couple avec le degré de rigidité que les membres s'attribuent à eux-mêmes et qu'ils attribuent à leurs conjoints lors de la description qu'ils font d'eux-mêmes et de leurs partenaires.

Pour ce faire, le test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci) (Hould, 1979) est administré à 539 couples. Le Terci est un questionnaire comprenant 88 items à partir desquels chaque conjoint décrit les comportements interpersonnels se rapportant à lui-même, à son partenaire, à son père et à sa mère.

La description que les membres d'un couple fournissent d'eux-mêmes et de leurs partenaires se fait en fonction de deux axes (dominance et affiliation). Les résultats de chaque description permettent de fixer un point sur un plan cartésien qui se divise en huit octants, chaque octant correspondant à un mode d'adaptation spécifique.

Le score obtenu pour chaque description permet de déterminer le degré de rigidité que les conjoints s'attribuent et qui leur est attribué.

Enfin, le degré de consensus correspond au nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à l'un ou l'autre des partenaires.

L'hypothèse formulée est la suivante: il y aura une corrélation positive entre la rigidité et le consensus et ce, indépendamment du sexe ou du mode d'adaptation des sujets. Pour être confirmée, cette hypothèse doit obtenir un seuil de signification de .05.

Après l'analyse des résultats, l'hypothèse est non seulement rejetée, mais la corrélation entre la rigidité et le consensus tend à démontrer un lien négatif entre ces deux variables.

Francis Manel.

Signature du candidat

Date: 21/08/81

Richard Hould

Signature du directeur de recherche

Date: 28 aout 81

Signature du co-auteur (s'il y a lieu)

Date:

Signature du co-directeur (s'il y a lieu)

Date:

## Table des matières

Chapitre premier - Relevé de la documentation .....	1
Historique du consensus .....	4
Recherches expérimentales .....	11
Implication du consensus sur le fonctionnement du couple .....	18
Rigidité et consensus .....	24
Chapitre II - Méthodologie .....	26
Sujets .....	27
Terci .....	28
Consensus et rigidité .....	30
Répartition des sujets selon leur perception en huit modes d'adaptation .....	36
Hypothèse .....	43
Analyse statistique .....	46
Chapitre III - Présentation et discussion des résultats ...	49
Présentation des résultats .....	50
Description de l'homme par lui-même .....	50
Description de la femme par elle-même .....	53
Description de la femme par l'homme .....	54
Description de l'homme par la femme .....	55
Interprétation des résultats .....	57

Résumé et conclusion .....	68
Résumé .....	69
Conclusion .....	71
Appendice A – Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci) (Hould, 1979) .....	73
Appendice B – Résultats des 64 corrélations .....	86
Remerciements .....	88
Références .....	89

Chapitre premier

Relevé de la documentation

Au cours des dernières années, les relations amoureuses des couples ont donné lieu à de nombreuses recherches. La majorité de ces études poursuivent cependant un objectif commun qui est celui d'identifier les facteurs associés au fonctionnement et au dysfonctionnement conjugal. Alors que certains auteurs cherchent les causes à l'extérieur du couple, d'autres croient que l'entente ou la mésentente d'une dyade est liée directement aux conjoints.

Parmi les facteurs externes, la situation financière d'un couple est souvent mentionnée. En effet, Locke (1951) découvre une corrélation positive entre le revenu familial et le bon fonctionnement du couple. Pour leur part, Blood et Wolfe (1960) pensent que le niveau d'instruction des conjoints contribue à maintenir de bons rapports entre eux. Selon ces auteurs, un couple instruit parvient plus facilement à exprimer ses besoins et en arrive par le fait même à une meilleure communication. D'autres études soutiennent enfin que les conjoints qui proviennent du même milieu socio-économique, qui sont de la même religion et de la même race, ont plus de chance de réussir leur mariage (Barry, 1970; Roger et Shoemaker, 1971).

En ce qui concerne les facteurs internes pouvant être reliés au bon ou au mauvais fonctionnement conjugal, plusieurs

auteurs affirment que le consensus joue un rôle déterminant dans la bonne marche des relations amoureuses (Katz, 1965; Klapp, 1957; Schulman, 1974). Suite à ces découvertes, les chercheurs ont centré leurs efforts sur la détermination des domaines où intervient le consensus (Ballweg, 1969; Granbois et Willett, 1970; Turk et Bell, 1972; Jaco et Shephard, 1975).

Cependant, tout en voulant déterminer l'importance et l'étendue du consensus chez le couple, ces mêmes chercheurs oublient de vérifier si le consensus est associé aux caractéristiques de la personnalité des conjoints.

C'est donc pour combler cette lacune que la présente recherche met en relation le consensus perceptuel d'un couple avec le degré de rigidité que les membres s'attribuent à eux-mêmes et qu'ils attribuent à leurs conjoints lors de la description qu'ils font d'eux-mêmes et de leurs partenaires.

Ce premier chapitre contient quatre parties: la première retrace l'historique du consensus; la seconde traite du consensus d'un point de vue expérimental; la troisième s'intéresse à l'implication du consensus sur le fonctionnement du couple; la quatrième, finalement, met le consensus en relation avec la dominance et l'affiliation.

### Historique du consensus

Il est intéressant de suivre l'évolution de la théorie du consensus au cours des dernières années. L'histoire retrace non seulement le chemin déjà parcouru par cette variable, mais renseigne également sur celui qui reste à faire. Ce sont d'ailleurs là les deux objectifs poursuivis par la première partie de ce chapitre.

Un des premiers auteurs à se préoccuper du consensus est certainement Le Bon (1920; voir Newcomb, 1959) qui, en travaillant avec des individus vivant ensemble, découvre la loi de "l'unité mentale". Selon celle-ci, des personnes qui partagent le même quotidien finissent par développer une sorte de similité dans leur façon de penser et d'agir.

Un an plus tard, soit en 1921, Park et Burgess dans Introduction to the science of sociology font du consensus un concept central de leur théorie (voir Scheff, 1967). Ils le considèrent comme étant le produit de la communication et la base de la société. Pourtant, malgré l'importance que l'on accorde au consensus, personne ne s'aventure à mesurer cette variable.

Burgess et Cottrell (1939) sont les premiers à franchir ce pas. Pour ce faire, ils utilisent les réponses à une

série de questions sur des domaines aussi variés que la récréation, la religion, la démonstration d'affection, les amis, les relations intimes, les finances familiales, les soins au bébé, les manières à table, les sujets conventionnels, la philosophie de vie et la façon de négocier avec la belle famille. En comparant les réponses des conjoints, ils peuvent évaluer l'étendue de l'accord ou du consensus entre les conjoints. Toutefois, les auteurs ne se préoccupent pas de savoir si le consensus est circonscrit à certains domaines ou si on peut simplement parler de consensus en général.

A cette époque, Burgess et Cottrell considèrent le consensus comme fonction des situations spécifiques, des valeurs ou des intérêts (voir Nimkhoff et Grigg, 1958). Ce n'est que plus tard que l'on découvre que le consensus varie selon le type de questions posées. En effet, les réponses aux examens peuvent être définies en deux catégories: difficile et facile (Ballweg, 1969). Les données difficiles et faciles se rapportent aux informations qui peuvent être évaluées par une valeur numérique exacte, tandis que les données faciles n'ont pas cette précision numérique et requièrent une interprétation de la part du répondant. L'étude mentionne également que le consensus est plus élevé lorsque les données peuvent être fixées par une valeur numérique exacte, comparativement aux réponses où l'évaluation du répondant est requise.

En 1956, Gross propose une autre façon de mesurer le consensus. A l'aide d'un questionnaire, on demande à des travailleurs d'une base aérienne de se souvenir des personnes avec qui ils ont passé les dernières heures (dîner, pause café, etc.). Les réponses sont ensuite comparées et on peut mesurer le degré d'accord.

Bales (1955) utilise également le consensus pour démontrer la similarité des membres d'un groupe. Il considère le consensus comme étant un continuum et formule deux questions afin de mesurer l'étendue de l'accord:

- Qui a les meilleures idées?
- Qui a le mieux guidé la discussion?

Les résultats obtenus indiquent que les petits groupes ayant un bas niveau de consensus sont moins bien organisés autant dans les sujets que dans la continuité du "leadership".

Parlant à ce sujet dans Theory of social organization and desorganization, Rose (1954) écrit:

Les gens sont capables d'agir ensemble d'une manière organisée et ce, pendant une période de temps indéfinie parce qu'ils sont capables d'internaliser un grand nombre de significations et de valeurs, communément comprises et auxquelles ils ont adhéré, lesquelles leur permettent de faire passablement de prédiction sur les comportements des autres.

Pour leur part, Wilson et Kolb (1949) définissent le consensus de la façon suivante: "Quand tous les points de vue

se fondent et que tous les membres d'un groupe sont d'accord, le sujet a passé du domaine de l'opinion publique au consensus." Broom et Selznick (1955) en donnent une définition similaire: "Là où une opinion est largement retenue et traverse tous les groupes de la société, il y a consensus."

En 1958, Nimkhoff et Grigg cherchent à savoir si le consensus conjugal est un concept unitaire. La question posée est la suivante: pouvons-nous parler de haut et de bas niveau de consensus chez les couples mariés? ou pouvons-nous seulement dire qu'ils ont un certain degré de consensus dans tel ou tel domaine? Malheureusement, les réponses demeurent ambiguës et on interprète les résultats en parlant de tendances.

Newcomb (1953) voit le consensus comme une orientation similaire que deux ou plusieurs personnes peuvent partager vis-à-vis un même objet. En 1959, Newcomb affirme que le consensus répond à un besoin psychologique intimement lié aux relations interpersonnelles et y ajoute une autre dimension qui tient compte, cette fois-ci, de la co-orientation. Par exemple, si une personne fait une invitation à un ami en pensant que ce dernier acceptera et qu'effectivement il accepte, alors leur interaction rejoint le modèle de co-orientation.

Klapp (1957) rejoint sensiblement l'idée de Newcomb quand il affirme qu'une organisation a à la base trois sortes de consensus: esprit de corps, représentation collective et morale.

Cela ne l'empêche pas pour autant de dénoncer le manque de méthodes pour mesurer et valider les sortes et les degrés de consensus.

Suite à Scheff (1967); (voir Neal et Groat, 1976), le consensus est opérationnalisé comme l'accord et la co-orientation dans la dyade conjugale. L'auteur le définit comme étant le degré d'accord individuel et le degré de confrontation entre les images de l'homme et de la femme.

A l'heure actuelle, les objets sur lesquels porte le consensus se divisent en deux catégories. La première rejoint les événements ou conditions partagées par les deux époux (salaire, rôle, événements dans lesquels les deux conjoints prennent part). A ce sujet, quelques études interrogent les maris et les femmes concernant "à qui revient la décision finale" sur les vacances, la maison, les soins médicaux, l'emploi du mari, le travail de la femme, l'assurance, l'auto, la nourriture (Ballweg, 1969; Granbois et Willett, 1970; Morgan, 1968; Safilios-Rothschild, 1970; Turk et Bell, 1972). D'autres études enfin demandent aux conjoints d'indiquer lequel prend la responsabilité des tâches comme le soin aux enfants, la préparation des repas, la vaisselle, le nettoyage, etc. (Brinkerhoff, 1976; Granbois et Willett, 1970; Larson, 1974; voir Booth et Welch, 1978).

Le second type de sujet recevant l'attention des recherches sur le consensus concerne la similarité des attitudes des partenaires mariés. Des chercheurs examinent le consensus des conjoints sur des sujets tels: la planification familiale (Jaco et Shepart, 1975), le sens de l'amour (Katz, 1965), les valeurs conjugales comme l'importance de l'affection (Kerckhoff, 1972), la responsabilité filiale (Van Es et Shingi, 1972), la politique (Niemi, 1974) et le dogmatisme (Byrne et Blaylock, 1963).

Parmi les études, certains auteurs s'attardent davantage sur les aspects méthodologiques du consensus (Ballweg, 1969; Ferber, 1955; Jaco et Shepard, 1975; Singer, 1972), tandis que d'autres comme Newcomb (1953) et Scheff (1967) le regardent en fonction des relations interpersonnelles.

Pour Horowitz (1962), le consensus sert à maintenir et à équilibrer le modèle d'orientation d'un couple. Toujours selon lui, il y a dans la documentation au moins sept façons différentes de voir le consensus. On retrouve d'ailleurs certaines d'entre elles dans les pages précédentes.

Une première façon d'aborder le consensus est de le considérer comme un ajustement de la part des individus afin de réduire la dissension sociale. L'usage est emprunté à la psychanalyse qui considère l'ajustement comme "normal" et l'absence d'ajustement comme "névrotique". La seconde position prend la

théorie des rôles comme point de départ. On voit alors le consensus comme un accord entre le rôle joué et le rôle attendu. La troisième description faite de cette variable se résume à ceci: "opinion largement retenue et tranchée à travers tous les groupes sociaux". Une autre définition possible est: "quand deux ou plusieurs parties veulent maintenir une relation et que chacune y retrouve son intérêt, il y a consensus".

Horowitz (1962) relève une cinquième façon d'entrevoir le consensus lorsque deux ou plusieurs personnes jouent dans le but d'obtenir un gain maximum. Elles peuvent alors accepter des bénéfices moins grands, mais toujours à l'intérieur de limites raisonnables. Un sixième point de vue identifie le consensus à une limitation des impulsions hédonistes qui prend pour principe la recherche du plaisir et de la satisfaction. Enfin, une dernière manière d'envisager le consensus se situe dans le partage des perspectives de deux ou plusieurs personnes, lesquelles ont des orientations similaires.

Malgré les diverses façons de considérer le consensus, Horowitz (1962) demeure convaincu qu'il est intimement lié à l'objectivation d'une situation, à la cohérence des idées et à la capacité de transmettre une image claire de soi.

De plus, suite à un relevé de la documentation effectuée par Booth et Welch (1978), le consensus apparaît comme

étant un sujet important pour la compréhension des relations entre conjoints.

Cependant, malgré l'évolution de la théorie du consensus, les recherches ne vérifient pas le lien possible entre le consensus perceptuel d'un couple et les caractéristiques associées à la personnalité de chacun de ses membres.

La présente recherche mettra donc le consensus perceptuel d'un couple en relation avec la rigidité d'adaptation des conjoints.

#### Recherches expérimentales

D'une manière générale, le consensus qui est établi entre deux ou plusieurs personnes porte soit sur les idées ou les opinions des individus, soit sur les choses matérielles. Aussi, un excellent moyen d'approfondir la ou les sources possibles du consensus est précisément de connaître davantage les caractéristiques associées à la personne comme sujet percevant et celles associées à l'objet perçu, qu'il soit vivant ou inanimé.

Asch (1953) est l'un des premiers à s'intéresser au consensus en rapport avec les choses matérielles. L'auteur cherche à mesurer l'influence qu'un groupe peut avoir sur la perception qu'a un individu de certains objets. Pour ce faire, Asch

entraîne huit personnes à porter unanimement de mauvais jugements sur une série de relations perceptuelles entre une ligne de longueur standard et trois autres lignes dont la longueur varie. Par la suite, un sujet naïf est introduit dans le groupe à qui on donne comme consigne de trouver quelle ligne a la même longueur que la ligne standard. Chaque membre annonce sa réponse aux autres, le sujet naïf étant l'un des derniers à répondre. Il se voit alors confronté à tous les autres participants du groupe qui soutiennent, à l'occasion, des réponses autres que les siennes.

Les résultats démontrent que toutes les erreurs commises par le sujet vont dans le même sens que l'évaluation de la majorité. Ceci est d'ailleurs confirmé par l'absence d'erreur dans le groupe contrôle où les sujets répondent par écrit. Dans le groupe expérimental, les sujets qui ne se rallient pas aux mauvais jugements du groupe sont dits "indépendants" et ceux qui subissent l'influence des autres sont dits "dépendants" ou "flexibles". Asch pense que les sujets indépendants sont plus confiants que les sujets flexibles, ces derniers ayant à leur insu une perception distorsionnée pouvant leur permettre de faire partie de la majorité. Barron (1953) reprend la procédure de Asch et obtient les mêmes résultats.

Crutchfield (1955) présente des diapositives à un pannel de cinq personnes dont un sujet naïf. Les diapositives

appellent différentes sortes de jugements: longueur de lignes, série de chiffres à compléter, vocabulaire, évaluation de l'opinion des autres, etc. A la suite de l'expérience, l'auteur découvre que 30% des sujets sont influencés par le jugement du groupe, tandis que 70% restent indépendants. Parallèlement à ceci, Luchins (1944) et Crutchfield (1955) trouvent que lorsque le jugement du groupe est renforcé par l'expérimentateur, il en résulte une plus grande conformité.

Pour sa part, Berenda (1950) rapporte que les enfants se conforment plus volontiers au jugement d'un autre enfant qu'à celui d'un enseignant. En général, plus une situation sociale est définie comme requérant l'opinion d'un expert, plus les membres se laissent influencer par ce dernier.

Enfin, French (1956) affirme que le conformisme est également fonction de la grandeur du groupe. Toutefois, Asch (1953) et Luchins et Luchins (1955) trouvent qu'un groupe unanime de trois personnes a la même influence qu'un groupe plus grand.

Outre la grandeur d'un groupe et les différentes pressions qu'il peut exercer sur un ou plusieurs de ses membres, le consensus peut aussi dépendre de la nature du stimulus ou de l'objet perçu. Utilisant une situation similaire à celle de Asch (1953), Luchins (1955) demande à ses sujets de distinguer entre deux lignes celle qui est la plus courte. Les différences de

longueur entre les deux lignes varient de 1/16 à 1/2 pouce. Les résultats obtenus démontrent une plus grande tendance pour le sujet à rejoindre le mauvais jugement unanime du groupe lorsque le stimulus est ambigu. En d'autres mots, quand la différence entre les deux lignes est minime, le sujet naïf se laisse davantage influencer par l'opinion des autres.

Dans une étude similaire, Luchins et Luchins (1955) utilisent des images dont le degré d'ambiguïté est plus ou moins prononcé et trouvent une relation positive entre la conformité et le degré d'ambiguïté. Wiener, Carpenter et Carpenter (1956) utilisent eux aussi des dessins plus ou moins flous et demandent aux sujets de mentionner, parmi deux noms suggérés, lequel s'associe le mieux à chaque dessin. Les résultats démontrent une faible relation entre la conformité et l'ambiguïté du stimulus. Toutefois, les auteurs reconnaissent qu'il n'existe pas une grande différence d'ambiguïté entre les dessins qu'ils ont utilisés pour leur expérimentation.

Luchins (1945) utilise comme sujets des enfants de 11 à 13 ans en leur donnant comme tâche l'interprétation d'images non-structurées. A chaque image présentée, l'expérimentateur suggère une réponse aux sujets. Ces derniers ne sont cependant pas tenus de se rallier à cette réponse. Les résultats révèlent que les enfants ont tendance à retenir la réponse de l'expérimentateur lorsque l'ambiguïté du dessin augmente. Par

contre, quand le dessin présente une structure claire, les sujets deviennent indépendants de la réponse qui leur est fournie.

La difficulté de la tâche demandée est un autre facteur relié au consensus chez un groupe. Blake, Helson et Mouton (1956) utilisent la technique du groupe simulé. Les sujets doivent résoudre mentalement des problèmes d'arithmétique dont la difficulté est plus ou moins grande. Les auteurs constatent que plus les problèmes sont difficiles, plus les sujets sont influencés par la solution des autres. Ceci est d'ailleurs confirmé par les résultats de Coffin (1941) qui utilise lui aussi des problèmes d'arithmétique.

Soutenant un autre point de vue, Deutsch et Gérard (1955) affirment que les sujets sont moins influencés par le jugement des autres quand les jugements sont faits à partir d'une base visuelle plutôt que d'une base mnémonique. De plus, l'encouragement social à se fier à son propre jugement réduit également l'influence que peut avoir l'opinion des autres.

D'après les études que l'on vient de voir, la situation dans laquelle un individu est placé (grandeur du groupe) de même que la nature du stimulus employé sont autant de raisons qui peuvent favoriser ou non l'adhésion d'une personne à l'opinion des autres membres d'un groupe. Mais existe-t-il chez le

sujet lui-même des caractéristiques pouvant différencier le candidat indépendant (qui ne subit pas l'influence du groupe) du candidat dépendant (qui subit l'influence du groupe)?

Crutchfield (1955) décrit le non-conformiste comme un être indépendant, capable de penser par lui-même, ayant un ego plus fort, possédant une plus grande habileté à diriger et ayant des relations sociales plus matures. Crutchfield dénote également chez ce sujet une absence de sentiment d'infériorité. Le conformiste, quant à lui, est un être inhibé. Il a un plus grand respect pour l'autorité, est incapable de prendre des décisions sans délai et devient facilement confus et désorganisé. Concernant le contexte familial, le conformiste provient généralement d'une famille stable alors que le non-conformiste est issu plus fréquemment de foyer brisé ou d'un environnement familial instable. Toujours selon Crutchfield, le sujet dépendant tend à montrer plus d'anxiété et de signes de découragement.

Barron (1952) affirme que les sujets indépendants se considèrent eux-mêmes comme étant artistes, émotionnels, originaux , logiques, rationnels, capricieux, téméraires et indiscrets. Pour leur part, les sujets flexibles se décrivent comme étant déterminés, optimistes, patients, aimables, modestes, stables, délicats, intelligents efficaces, considérés, amicaux et affables.

Dittes et Kelley (1956) trouvent que les sujets qui ne sont pas complètement acceptés par le groupe mais qui ont une chance de le devenir, démontrent une plus grande conformité à la norme et une plus forte motivation à prendre part aux discussions. Les sujets qui sont rejetés par le groupe démontrent également un haut degré de conformité, mais prennent moins part aux discussions.

Parallèlement à ceci, Kelley et Shapiro (1954) affirment que les personnes qui sont aimées par les autres et qui se sentent sécurisées quant à la place qu'elles occupent dans un groupe, ont plus de chance de dévier de la norme.

D'autre part, Moeller et Applezweig (1957) trouvent que la conformité, dans le type de situation de Asch (1953), est associée à une basse estime de soi et à un grand besoin d'approbation sociale. Ceci est d'ailleurs corroboré par Schroder et Hunt (1958) et par Janis (1954). Les sujets flexibles démontrent également une plus grande inadéquacité sociale, inhibent leur agressivité et ont une tendance à la dépression (Janis, 1954). Ils sont cependant plus consciencieux et affiliatifs que les sujets indépendants, ces derniers étant plus tolérants envers eux-mêmes et envers les autres (Tuddenham, 1959).

Enfin, Hoffman (1953) utilise les jugements des sujets sur différentes longueurs de lignes et trouve que les

conformistes diffèrent des non-conformistes par un faible score sur la mesure de la force du moi et par un score élevé sur les mesures telles la dominance parentale, l'auto-punition, la morale et la lutte pour le succès. Hoffman dénote également chez les conformistes une plus grande motivation à réussir.

Le consensus expérimental peut donc être non seulement influencé par le groupe et l'ambiguïté du stimulus, mais également par les caractéristiques inhérentes au sujet lui-même. Aussi, dans la mesure où ces résultats peuvent s'extraire à d'autres situations de vie, ils demeurent un atout important pour une meilleure compréhension du consensus perceptuel chez les couples où les conjoints deviennent tour à tour "sujet perçant" et "objet perçu". Linton (1955) écrit:

Ceux qui sont les plus influençables sur le champ perceptuel sont également ceux qui, dans d'autres situations données, ont le plus de chances de modifier leurs comportements pour se conformer à un standard extérieur.

#### Implication du consensus sur le fonctionnement du couple

La relation entre le consensus et le fonctionnement conjugal n'est pas simple. Klapp (1957) affirme que les personnes ont très peu de chances de maintenir une relation si un consensus n'est pas établi par le biais de la communication.

Quelques années plus tard, Katz (1965) trouve que les couples heureux obtiennent un plus grand accord sur des concepts tels l'amour et la compréhension.

Des études longitudinales ont également été effectuées par Ferreira et Winter (1974) qui suggèrent que les conjoints des couples fonctionnels deviennent similaires sur les tests de personnalité après trois ans, mais que les conjoints des couples dysfonctionnels deviennent significativement différents après le même laps de temps.

D'autre part, Signori, Rempel et Pickford (1968) trouvent que les mariages malheureux sont associés aux différences enregistrées entre les traits de personnalité des conjoints. Cattell et Nesselroade (1967) abondent dans le même sens quand ils affirment que les mariages stables, comparativement aux mariages instables, démontrent une plus grande adaptation sur les différences notées. Enfin, Hick et Platt (1970) constatent eux aussi que la similarité des conjoints est positivement associée avec la stabilité et le bonheur conjugal.

Selon les études qui précèdent, il semble important pour les membres d'un couple de connaître une similarité de fait, c'est-à-dire de retrouver une ressemblance réelle entre eux. La même importance existe-t-elle cependant chez les conjoints qui se perçoivent similaires sans nécessairement l'être dans les faits?

Meck Donald et Le Unes (1976) mentionnent que les couples qui connaissent le bonheur et la stabilité conjugale résolvent leurs conflits au-delà des différences de personnalité par une subtile adaptation à l'autre et de manière à se percevoir eux-mêmes comme étant plus similaires. Les couples malheureux, insatisfaits et instables sont incapables de faire cette transition perceptuelle.

Il semble donc important pour les conjoints de se percevoir comme étant semblables, ceci résultant de leur habileté à prédire le comportement de l'autre (Bean et Kerckhoff, 1971) et à résoudre les conflits sur les différences notées (Schulman, 1974). A ce propos, Lewis (1973) affirme que les couples entretiennent une perception distorsionnée afin d'éviter les conflits possibles durant la phase romantique de la relation. En devenant plus intimes, les époux commencent à se percevoir d'une manière plus réaliste (Shaw et Sadler, 1965; Stone, 1973). C'est alors que les différences émergent et les conflits se développent autour de "ce qui était perçu" et de ce qui existe effectivement (Schulman, 1974). Ceci est d'ailleurs corroboré par Hawkins et Johnsen (1969) qui soutiennent que la discordance du rôle perçu est un précurseur de l'insatisfaction conjugale et l'indicateur d'un manque de consensus (Booth et Welch, 1978).

Le couple qui choisit de maintenir ses distorsions est incapable de prédire les comportements de l'autre (Bean et

Kerckhoff, 1971), réduit son intimité (Schulman, 1974), est incapable de communiquer à un niveau émotionnel (Barton et Cattell, 1972) et expérimente un plus haut degré de croyance irrationnelle (Eisenberg et Zingle, 1975).

C'est pourquoi Byrne (1963), Levinger et Breedlove (1966) et Luckey (1964) s'entendent pour dire que "la similarité conduit à une attraction et si la perception demeure intacte, l'établissement de la relation demeure inaltérable".

Par ailleurs, il apparaît que la similarité antérieure au mariage peut ne pas être aussi importante que la similarité après le mariage, cette dernière étant le résultat d'une adaptation à l'autre (Byrne et Blaylock, 1963). L'hypothèse que la perception similaire des conjoints après le mariage augmente les chances d'établir une relation à long terme est supportée par d'autres auteurs tels Hicks et Platt (1970), Laws (1971), Miller, Corrales et Wachman (1975).

De plus, suite à un relevé de la documentation effectuée par Byrne et Blaylock (1963) et Luckey (1964), il apparaît important pour la femme de percevoir une similarité commune dans le couple. Dans l'hypothèse où elle est incapable de retrouver cette similarité, le mari est alors perçu comme ayant des caractéristiques négatives extrêmes et intenses.

Combs (1966) trouve lui aussi une relation entre la satisfaction des partenaires et le consensus. En effet, l'auteur souligne que la satisfaction entre les conjoints augmente lorsque les époux se valident l'un l'autre.

Cependant, le fait qu'il existe une relation entre le consensus et le fonctionnement conjugal ne fait pas l'objet d'un accord absolu entre les différents chercheurs. En effet, Priyadarsini (1978) conclut que le lien entre la durée de la dyade et le consensus demeure ambigu et varié. D'autre part, Brinkerhoff (1976; voir Booth et Welch, 1978) trouve que le consensus conjugal a un rapport modeste avec la satisfaction conjugale.

Gagnon-Mailhot (1980) étudie également la relation entre le dysfonctionnement conjugal et le consensus perceptuel. Le consensus perceptuel réside dans l'accord entre l'image que se fait le sujet de lui-même et celle qu'en donne son partenaire.

L'échantillon de Gagnon-Mailhot est composé de deux groupes comptant soixante-quatre couples chacun. Le premier groupe regroupe des personnes venant de couples dits fonctionnels, alors que le second groupe comprend des personnes composant des couples dits dysfonctionnels. Les couples sont sélectionnés selon qu'ils demandent (dysfonctionnels) ou non (fonctionnels) une aide thérapeutique.

Gagnon-Mailhot utilise le Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci) (Hould, 1979), lequel permet d'obtenir des données sur la perception qu'une personne a d'elle-même et de son conjoint. L'hypothèse retenue s'énonce comme suit: le degré du consensus sera plus fort chez les couples dits fonctionnels par rapport aux couples dits dysfonctionnels. Cete hypothèse suggère donc une explication linéaire du dysfonctionnement conjugal, c'est-à-dire que plus le degré de consensus est élevé, meilleur est le fonctionnement du couple (Gagnon Mailhot, 1980). Toutefois, les résultats ne supportant qu'en partie cette hypothèse, Gagnon-Mailhot fait l'hypothèse d'une courbe en forme de U. Elle appuie son hypothèse de la façon suivante: les couples qui connaissent un très haut et un très bas niveau de consensus expérimenteraient une relation dysfonctionnelle. Aussi conclut-elle en disant que les données obtenues mettent en doute une relation linéaire entre le consensus et le bon fonctionnement du couple.

Bien que les études entretiennent certaines divergences quant à l'importance du consensus dans la satisfaction conjugale, les chercheurs n'en démontrent pas moins un vif intérêt pour cette variable au cours des dernières années.

Par ailleurs, très peu de choses sont connues sur les facteurs favorisant ou non le consensus perceptuel chez les membres d'un couple.

La présente recherche essaiera donc d'apporter plus de lumière sur ce point en mettant en relation le consensus perceptuel d'un couple avec le degré de rigidité que les conjoints s'attribuent à eux-mêmes et qu'ils attribuent à leurs partenaires lors de la description qu'ils font d'eux-mêmes et de l'autre.

#### Rigidité et consensus

Jusqu'à maintenant, les recherches ont exploré l'importance du consensus dans le fonctionnement conjugal (Barton et Cattell, 1972; Gagnon-Mailhot, 1980; Katz, 1965; Lewis, 1973). Toutefois, les études omettent de vérifier si le consensus est associé aux caractéristiques de la personnalité des conjoints.

Quand un couple établit un consensus sur sa perception mutuelle, on peut supposer la présence de certains éléments déterminants. En effet, alors que les membres de certains couples établissent facilement un consensus sur l'image qu'ils se font l'un de l'autre, d'autres y parviennent difficilement.

Devant ces faits, deux explications possibles peuvent être apportées. Premièrement, il existe peut-être des personnes plus habiles que d'autres à prédire l'image que se font leurs partenaires d'eux-mêmes et celle qu'ils entretiennent à leur sujet. Vu sous un autre angle, ce n'est peut-être pas une question d'habileté chez la personne qui perçoit, mais tout simplement qu'il est plus facile d'établir un consensus sur certaines personnes que sur certaines autres.

En effet, il est vraisemblable que plus un individu est cristallisé dans ses traits de personnalité, plus il devient facile pour son conjoint de le décrire comme lui-même se décrit. Par exemple, si Jean s'est rigidifié dans un comportement d'agressivité et que lui-même en est conscient, son épouse a de bonnes chances de se rallier sur ce point à la description qu'il se fait de lui-même.

Ce raisonnement aboutit à l'hypothèse suivante: plus les membres d'un couple sont rigides dans leur comportement, plus il leur sera facile d'établir un consensus sur l'image qu'ils ont l'un de l'autre.

Chapitre II  
Méthodologie

---

Ce chapitre contient six parties. La première présente les sujets qui ont participé à cette recherche; la deuxième s'attarde à la description du Terci, tandis que la troisième précise la façon dont le consensus est mesuré. La quatrième partie traite de la répartition des sujets dans les différents modes d'adaptation; la cinquième énonce les hypothèses proposées pour enfin en arriver à la sixième et dernière partie qui aborde l'analyse statistique.

### Sujets

L'échantillon comprend 539 couples francophones dont l'âge varie de 18 à 52 ans. Ils sont répartis en trois groupes distincts: le premier groupe, dit fonctionnel, comprend 176 couples qui ne requièrent pas d'aide thérapeutique; le second groupe, dit dysfonctionnel, regroupe 127 couples qui, suite à des troubles matrimoniaux, fréquentent présentement un service de thérapie conjugale; le troisième groupe est composé de 236 couples pré-maritaux dont les conjoints ne vivent pas encore ensemble, mais projettent de se marier sous peu.

La présente recherche ne tient cependant pas compte de cette répartition, son intérêt étant davantage orienté non pas vers un type particulier de couple, mais plutôt sur la

rigidité de la personnalité des conjoints. Par contre, cet échantillon présente l'avantage d'être très diversifié autant au point de vue de l'âge que du statut. Cette diversité permettra éventuellement une meilleure généralisation des résultats.

### Terci

L'instrument de mesure utilisé est le Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci), (Hould, 1979). Le Terci est un questionnaire comprenant 88 items à partir desquels chaque conjoint décrit les comportements interpersonnels se rapportant à lui-même, à son partenaire, à son père et à sa mère. L'appendice A présente une reproduction du test.

A l'aide du Terci, les conjoints fournissent des descriptions de soi et du partenaire en fonction de deux axes qui sont: la dominance et l'affiliation (voir figure 1). Les résultats obtenus pour chacune des descriptions permettent de fixer un point sur un plan cartésien. Ce plan se divise en huit octants qui correspondent à huit modes d'adaptation spécifiques, soit: la compétition, l'organisation, la critique, la méfiance, l'effacement, la docilité, la servabilité et la gentillesse (voir figure 1).

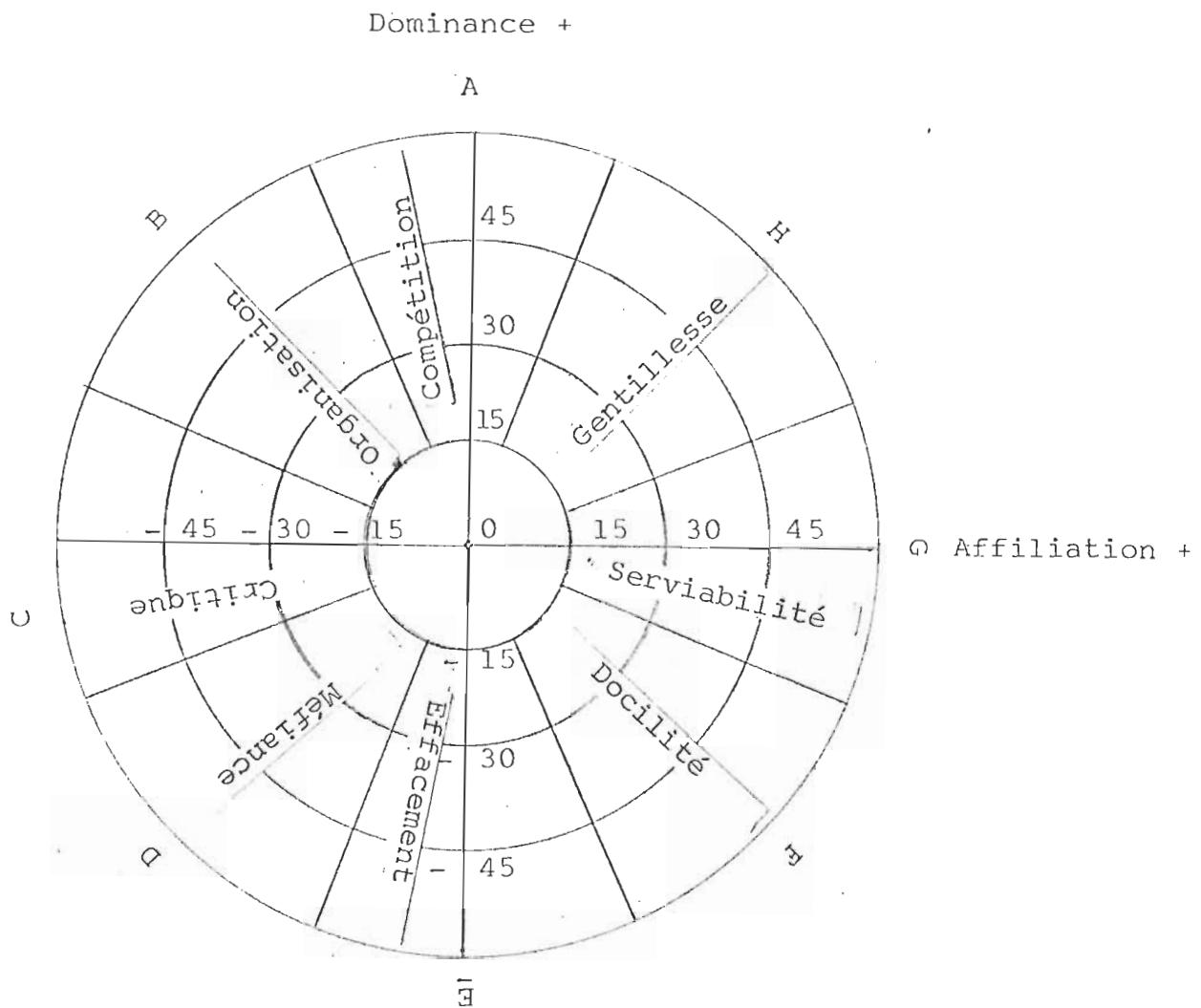


Fig. 1 - Illustration des axes de la dominance et de l'affiliation à partir desquels le plan cartésien se divise en huit modes d'adaptation

L'appartenance d'un sujet à l'un ou à l'autre de ces huit modes d'adaptation est déterminée par le score qu'il s'attribue ou qui lui est attribué par son partenaire sur les axes de la dominance et de l'affiliation. En situant ces deux scores sur un plan cartésien dont le point d'origine est zéro, on obtient une donnée en abscisse et une donnée en ordonnée, lesquelles indiquent le mode d'adaptation qui caractérise la personne décrite.

En plus de préciser le mode d'adaptation privilégié de la personne décrite, le Terci fournit une mesure de la rigidité avec laquelle elle adopte ce mode d'adaptation.

### Consensus et rigidité

#### Mesure du consensus

Pour chacun des 539 couples, on obtient une première mesure de consensus pour l'image de l'homme qui correspond au nombre d'items que les deux partenaires s'accordent à lui attribuer ou à ne pas lui attribuer. Une deuxième mesure du consensus est obtenue pour l'image de la femme qui correspond au nombre d'items que les deux partenaires s'accordent à lui attribuer ou à ne pas lui attribuer. Le score maximum de consensus que peut obtenir une image est donc de 88, soit le nombre total d'items du Terci.

De plus, ces deux variables (accord sur l'image de l'homme et accord sur l'image de la femme) sont mises en relation avec la rigidité que s'attribuent les conjoints lorsqu'ils se décrivent et lorsqu'ils décrivent leur partenaire.

#### Mesure de la rigidité

Pour chaque couple, on obtient quatre scores de rigidité et deux mesures de consensus.

La rigidité qui est associée à un personnage lors d'une description est mesurée par la distance existant entre l'origine du plan cartésien et le point défini par le score de dominance et d'affiliation que les sujets s'accordent. L'analyse des relations entre les mesures de consensus et les scores de rigidité implique huit corrélations.

En d'autres mots, plus les coordonnées d'un sujet s'éloignent du point d'origine, plus il est cristallisé dans son mode de fonctionnement. A l'inverse, plus les coordonnées d'un sujet se rapprochent du point d'origine, plus il est flexible dans son mode de fonctionnement. La distance entre les coordonnées du sujet et le point d'origine est calculée de la même manière que l'hypoténuse d'un triangle rectangle dont on connaît la base et la hauteur à partir de la formule suivante (Hould, 1979):

$$\text{Rigidité} = \sqrt{\text{affiliation}^2 + \text{dominance}^2}$$

Puisqu'un protocole de couple contient quatre descriptions pertinentes (description de l'homme par lui-même, description de la femme par elle-même, description de l'homme par la femme et description de la femme par l'homme), il est possible d'obtenir quatre scores de rigidité. Il y a d'abord la rigidité que l'homme s'attribue, la rigidité que la femme s'attribue, la rigidité que la femme attribue à l'homme et la rigidité que l'homme attribue à la femme.

#### Corrélations entre rigidité et consensus

Pour chaque couple, les quatre scores de rigidité sont mis en relation avec chacune des deux mesures de consensus, ce qui constitue un total de huit paires de variables.

La première corrélation porte sur la rigidité que l'homme s'attribue et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer au mari (FIH) (fréquence des items accord concernant l'homme). La corrélation positive prévue par l'hypothèse entre ces deux variables pourrait se formuler ainsi: "plus le mari est rigide dans un mode d'adaptation donné, plus sa femme le perçoit comme il se perçoit lui-même". Cette première corrélation indiquera jusqu'à quel point la rigidité que l'homme s'attribue est en relation avec le consensus concernant son image.

La deuxième corrélation porte sur la rigidité que l'homme s'attribue et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à la femme (FIF) (fréquence des items accord concernant la femme). La corrélation positive prévue par les hypothèses entre ces deux variables pourrait se formuler ainsi: "plus le mari est rigide dans un mode d'adaptation donné, plus il perçoit sa femme comme elle se perçoit elle-même". Cette corrélation indiquera dans quelle proportion la rigidité que l'homme s'attribue est en relation avec le consensus concernant l'image de la femme.

Une troisième corrélation met en relation la rigidité que la femme s'attribue et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer au mari (FIH). La corrélation positive prévue par les hypothèses entre ces deux variables pourrait se formuler ainsi: "plus la femme est rigide dans un mode d'adaptation donné, plus elle perçoit son mari comme il se perçoit lui-même". Cette corrélation permettra de voir dans quelle mesure la rigidité que la femme s'attribue est reliée avec l'accord sur l'image de l'homme.

La quatrième corrélation concerne la rigidité que la femme s'attribue et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à la femme (FIF). La corrélation positive prévue par les hypothèses entre ces deux variables pourrait se formuler ainsi: "plus la femme est rigide dans un mode d'adaptation donné, plus son mari la perçoit comme elle se perçoit

elle-même". Cette corrélation renseignera sur l'existence d'un lien possible entre la rigidité que la femme s'attribue et le consensus qui s'établit dans le couple à son sujet.

La cinquième corrélation regarde la rigidité que l'homme attribue à la femme et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer au mari (FIH). La corrélation positive prévue par les hypothèses entre ces deux variables pourrait se formuler ainsi: "plus le mari perçoit sa femme rigide dans un mode d'adaptation donné, plus elle le perçoit comme il se perçoit lui-même". Cette corrélation indiquera jusqu'à quel point la rigidité que l'homme attribue à la femme est en relation avec le consensus se rapportant à l'image de l'homme.

La sixième corrélation porte sur la rigidité que l'homme attribue à la femme et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à la femme (FIF). La corrélation positive prévue par les hypothèses entre ces deux variables pourrait se formuler ainsi: "plus le mari perçoit sa femme rigide dans un mode d'adaptation donné, plus il la perçoit comme elle se perçoit elle-même". Cette corrélation évaluera le lien entre la rigidité que l'homme attribue à la femme et l'accord sur l'image de cette dernière.

Une septième corrélation relie la rigidité que la femme attribue à l'homme et le nombre d'items que les deux conjoints

s'accordent à attribuer au mari (FIH). La corrélation positive prévue par les hypothèses entre ces deux variables se formule ainsi: "plus la femme perçoit son mari rigide dans un mode d'adaptation donné, plus elle le perçoit comme il se perçoit lui-même". Cette corrélation indiquera dans quelle mesure la rigidité que la femme attribue à l'homme est en relation avec le consensus ayant trait à la description de l'homme.

La huitième corrélation touche la rigidité que la femme attribue à l'homme et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à la femme (FIF). La corrélation positive prévue par les hypothèses entre ces deux variables pourrait se formuler ainsi: "plus la femme perçoit son mari rigide dans un mode d'adaptation donné, plus il la perçoit comme elle se perçoit elle-même. Cette corrélation précisera le lien qui existe entre la rigidité que la femme attribue à l'homme et le consensus sur l'image de la femme.

Dans les huit corrélations décrites ci-haut, la rigidité est prise au sens large. Or, dans les faits, il y a huit types de rigidité qui sont: rigidité dans la compétition, rigidité dans l'organisation, rigidité dans la critique, rigidité dans la méfiance, rigidité dans l'effacement, rigidité dans la docilité, rigidité dans la serviabilité et rigidité dans la gentillesse.

Ces corrélations sont calculées séparément pour chacun des huit modes d'adaptation. Pour ce faire, les quatre descriptions pertinentes ont été regroupées selon leur mode d'adaptation. Par exemple, dans la description que les hommes font d'eux-mêmes, certains se placent dans le mode d'adaptation A, d'autres se situent dans le mode d'adaptation B et ainsi de suite. On retrouve donc huit groupes pour la seule description que les hommes font d'eux-mêmes, soit un groupe par mode d'adaptation. La même procédure est reprise pour chacune des trois autres descriptions pertinentes.

Ces données sont illustrées dans les tableaux 1, 2, 3 et 4 où l'on retrouve pour chacun des huit modes d'adaptation le nombre de sujets appartenant à chaque octant, la moyenne de la fréquence des items accord concernant l'homme (PIH), la moyenne des items accord concernant la femme (FIF), la moyenne de rigidité que s'attribuent ou qui est attribuée par les conjoints de même que l'âge moyen des sujets.

#### Répartition des sujets selon leur perception en huit modes d'adaptation

La classification des sujets dans leur mode d'adaptation respectif s'établit de la façon suivante. A l'aide de la formule  $\frac{\sin}{\cos} = m$  ( $m$  étant la pente), on trouve, dans un premier temps, la pente de chacune des droites délimitant les huit

Tableau 1

Tableau se rapportant à la description de l'homme par lui-même et indiquant le nombre de sujets (N) appartenant à chacun des huit modes d'adaptation, de même que la moyenne des items accord concernant l'homme (FIH), des items accord concernant la femme (FIF), de la rigidité, de l'âge, de l'écart type

Modes d'adaptation		F.I.H.	F.I.F.	Rigidité	Age
A	N =	52	52	52	52
Compétition	M =	64.0577	64.0385	10.0990	26.2115
	V =	7.6886	6.2559	5.0988	6.9827
B	N =	67	67	67	67
Organisation	M =	60.8507	61.3582	16.5127	28.7612
	V =	7.8127	7.7669	9.8247	8.2940
C	N =	70	70	70	70
Critique	M =	60.0286	62.6000	16.1683	30.2143
	V =	6.6572	6.9249	8.7320	8.3091
D	N =	57	57	57	57
Méfiance	M =	61.7119	63.7018	12.1923	28.1404
	V =	6.1063	6.2162	7.4303	7.7100
E	N =	38	38	38	38
Effacement	M =	62.0789	64.4211	13.3784	25.5263
	V =	7.3572	5.6407	9.0188	5.1241
F	N =	62	62	62	62
Docilité	M =	63.2903	63.6774	13.0502	29.0806
	V =	6.9857	6.3782	7.2344	11.6932
G	N =	89	89	89	89
Serviabilité	M =	66.8427	65.4045	13.8998	28.9775
	V =	6.8621	6.6533	8.2946	8.0241
H	N =	104	104	104	104
Gentillesse	M =	68.3269	65.2019	11.5415	25.5096
	V =	6.6660	6.7957	5.9039	6.8592

Tableau 2

Tableau se rapportant à la description de la femme par elle-même et indiquant le nombre de sujets (N) appartenant à chacun des huit modes d'adaptation, de même que la moyenne des items accord concernant l'homme (FIH), des items accord concernant la femme (FIF), de la rigidité, de l'âge, de l'écart type

Modes d'adaptation		F.I.H.	F.I.F.	Rigidité	Age
A	N =	79	79	79	79
Compétition	M =	65.7722	66.4684	11.2851	23.9747
	$\bar{V}$ =	8.1397	6.7460	5.8179	6.3770
B	N =	124	124	124	124
Organisation	M =	63.6694	63.7903	17.4167	25.9194
	$\bar{V}$ =	7.1154	6.2408	9.3640	9.2960
C	N =	122	122	122	122
Critique	M =	62.7623	61.9836	18.6476	26.8525
	$\bar{V}$ =	8.0986	6.1751	10.6171	8.1501
D	N =	36	36	36	36
Méfiance	M =	64.3333	61.0000	13.0981	27.9167
	$\bar{V}$ =	5.8310	5.7570	9.1579	6.9954
E	N =	32	32	32	32
Effacement	M =	65.6875	65.1250	10.3025	24.8750
	$\bar{V}$ =	6.9116	6.0628	6.1761	7.2546
F	N =	38	38	38	38
Docilité	M =	62.9211	63.6316	13.5608	27.5263
	$\bar{V}$ =	6.2271	6.2012	8.6758	7.9653
G	N =	51	51	51	51
Serviabilité	M =	63.2157	65.6078	11.5243	26.8627
	$\bar{V}$ =	7.3765	7.6840	6.2939	7.4780
H	N =	57	57	57	57
Gentillesse	M =	64.7018	64.6491	12.5191	25.5088
	$\bar{V}$ =	8.4240	7.9877	6.5614	7.2188

Tableau 3

Tableau se rapportant à la description de la femme par l'homme et indiquant le nombre de sujets (N) appartenant à chacun des huit modes d'adaptation, de même que la moyenne des items accord concernant l'homme (FIH), des items accord concernant la femme (FIF), de la rigidité, de l'âge, de l'écart type

Modes d'adaptation		F.I.H.	F.I.F.	Rigidité	Age
A	N =	82	82	82	82
Compétition	M =	65.7073	65.8780	13.1994	26.9390
	$\sigma$ =	7.1931	5.7508	7.0618	6.9927
B	N =	85	85	85	85
Organisation	M =	63.8706	63.3765	17.6832	26.4235
	$\sigma$ =	6.9655	5.5677	11.0601	5.8195
C	N =	88	88	88	88
Critique	M =	63.1591	62.5682	19.5832	28.4545
	$\sigma$ =	7.5778	6.1901	10.0022	8.6674
D	N =	42	42	42	42
Méfiance	M =	63.3333	61.9524	13.1560	27.4286
	$\sigma$ =	8.0112	6.1365	8.1149	7.3123
E	N =	46	46	46	46
Effacement	M =	63.0435	61.9348	15.3200	31.1304
	$\sigma$ =	9.2663	7.7786	8.5932	12.3479
F	N =	57	57	57	57
Docilité	M =	63.2632	62.9474	17.8505	30.4737
	$\sigma$ =	6.9988	7.6798	11.2643	9.4644
G	N =	56	56	56	56
Serviabilité	M =	62.2857	63.5179	12.4448	29.3214
	$\sigma$ =	7.0960	6.9019	6.8006	8.7762
H	N =	83	83	83	83
Gentillesse	M =	65.5422	67.0000	12.3922	25.2048
	$\sigma$ =	7.6131	7.1619	6.5942	6.0481

Tableau 4

Tableau se rapportant à la description de l'homme par la femme et indiquant le nombre de sujets (N) appartenant à chacun des huit modes d'adaptation, de même que la moyenne des items accord concernant l'homme (FIH), des items accord concernant la femme (FIF), de la rigidité, de l'âge, de l'écart type

Modes d'adaptation	F.I.H.	F.I.F.	Rigidité	Age
A Compétition	N = 67 M = 64.8507 V = 7.3901	67 64.9104 7.0383	67 12.3806 6.1763	67 23.4627 5.9067
B Organisation	N = 52 M = 63.8077 V = 5.7122	52 63.0000 7.2653	52 16.1173 9.3368	52 27.1731 7.8783
C Critique	N = 42 M = 59.8810 V = 6.0534	42 63.4524 6.5638	42 18.2345 9.8638	42 27.1667 7.7520
D Méfiance	N = 31 M = 59.1613 V = 8.5600	31 61.5484 7.1173	31 17.7639 10.5667	31 30.1290 8.9097
E Effacement	N = 45 M = 60.1111 V = 8.0798	45 62.4000 6.9622	45 16.2633 10.6303	45 27.9111 7.6599
F Docilité	N = 97 M = 63.4227 V = 7.9265	97 63.9691 6.8821	97 20.3414 11.5967	97 26.9794 10.0384
G Serviabilité	N = 102 M = 65.3922 V = 6.5886	102 64.1667 6.4931	102 16.2513 8.7291	102 25.5784 7.6189
H Gentillesse	N = 103 M = 67.2816 V = 7.0104	103 65.0097 6.2583	103 12.4473 6.5823	103 24.3981 6.1919

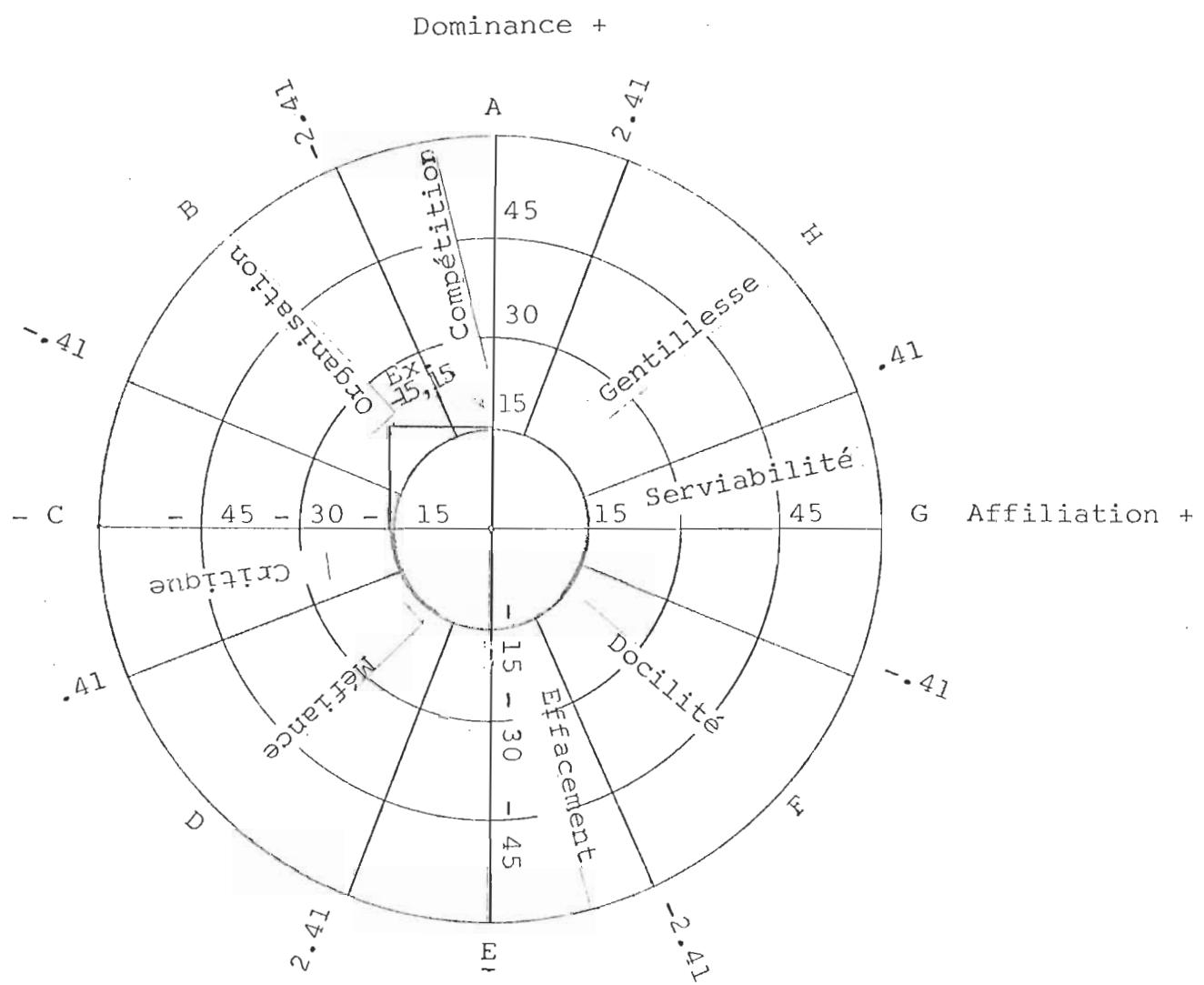


Fig. 2 - Illustration du résultat de la pente de chacune des droites délimitant les huit octants.

octants. Pour ce faire, il suffit de trouver (toujours en partant de l'abscisse du premier cadran et en allant en sens inverse des aiguilles d'une montre), l'angle formé par chacune de ces droites. On doit ensuite chercher le sinus et le cosinus de chaque angle et appliquer la formule  $\frac{\sin}{\cos} = m$ , laquelle permet de trouver la pente (voir figure 2).

Dans un deuxième temps, on calcule, pour un sujet donné, la pente de la droite reliant l'origine du plan cartésien au point défini par le score de dominance et d'affiliation que s'attribue le sujet. On calcule ensuite, toujours pour le même sujet, la pente de la droite reliant le point d'origine du plan cartésien au point défini par le score de dominance et d'affiliation qui lui est attribué. On obtient donc deux pentes différentes pour la description d'un même sujet. La pente de la description de chacun des sujets est déterminée par la formule  $\frac{Y}{X} = m$ , Y correspondant au point sur l'axe qui est défini par le score de dominance que le sujet s'attribue ou qui lui est attribué et X correspondant au point sur l'axe qui est défini par le score d'affiliation que le sujet s'attribue ou qui lui est attribué.

Connaissant la pente de chacune des droites délimitant les huit octants de même que la pente de l'image que le sujet s'attribue ou qui lui est attribuée, il ne reste plus qu'à vérifier à quel mode d'adaptation appartient la pente de la

description de chacun des sujets. Enfin, le signe (positif ou négatif) des coordonnées de ces derniers indique le cadran auquel ils sont destinés (voir exemple figure 2).

### Hypothèse

L'hypothèse proposée est la suivante: il y aura une corrélation positive entre la rigidité et le consensus et ce, indépendamment du sexe ou du mode d'adaptation des sujets.

Par ailleurs, l'hypothèse générale donne lieu à huit sous-hypothèses, soit une pour chacun des huit modes d'adaptation. Ces sous-hypothèses sont formulées en rapport avec la description que les partenaires se font d'eux-mêmes et font de leur conjoint. On obtient donc deux sous-hypothèses pour chaque description donnée, soit une en regard de l'homme et une en regard de la femme.

#### Description de l'homme par lui-même

##### Sous-hypothèse I (concernant l'homme)

Il existe une corrélation positive entre la rigidité que l'homme s'attribue et le consensus qui s'établit dans le couple concernant son image et ce, quel que soit le mode d'adaptation qu'il s'attribue.

Sous-hypothèse II (concernant la femme)

Il existe une corrélation positive entre la rigidité que l'homme s'attribue et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme et ce, quel que soit le mode d'adaptation où il se situe.

Description de la femme par elle-mêmeSous-hypothèse III (concernant l'homme)

Il existe une corrélation positive entre la rigidité que la femme s'attribue et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme et ce, quel que soit le mode d'adaptation où elle se situe.

Sous-hypothèse IV (concernant la femme)

Il existe une corrélation positive entre la rigidité que la femme s'attribue et le consensus qui s'établit dans le couple concernant son image et ce, quel que soit le mode d'adaptation où elle se situe.

Description de la femme par l'hommeSous-hypothèse V (concernant l'homme)

Il existe une corrélation positive entre la rigidité que l'homme attribue à la femme et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme et ce, quel que soit le mode d'adaptation où il situe sa partenaire.

Sous-hypothèse VI (concernant la femme)

Il existe une corrélation positive entre la rigidité que l'homme attribue à la femme et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme et ce, quel que soit le mode d'adaptation où il situe sa partenaire.

Description de l'homme par la femmeSous-hypothèse VII (concernant l'homme)

Il existe une corrélation positive entre la rigidité que la femme attribue à l'homme et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme et ce, quel que soit le mode d'adaptation où elle situe son partenaire.

Sous-hypothèse VIII (concernant la femme)

Il existe une corrélation positive entre la rigidité que la femme attribue à l'homme et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme et ce, quel que soit le mode d'adaptation où elle situe son partenaire.

### Analyse statistique

La présente recherche comporte deux variables dépendantes (V.D.)<sup>1</sup> qui sont: l'accord sur l'image de l'homme (V.D.1) et l'accord sur l'image de la femme (V.D.2).

Chacune de ces variables dépendantes est mise en relation ( $r$  de Pearson) avec quatre variables indépendantes (V.I.) qui sont: la rigidité que l'homme s'attribue (V.I.1), la rigidité que la femme s'attribue (V.I.2), la rigidité que l'homme attribue à la femme (V.I.3) et la rigidité que la femme attribue à l'homme (V.I.4). La rigidité est la mesure indiquant le degré avec lequel une personne se cristallise dans tel ou tel mode d'adaptation.

On obtient ces huit corrélations pour chacun des huit modes d'adaptation, ce qui constitue un total de 64 corrélations (voir tableau 5).

De plus, comme la présente recherche se veut exploratoire, le seuil de signification est fixé à .05. Les résultats statistiques seront analysés en deux temps. Alors qu'une première partie vérifiera la confirmation ou non de l'hypothèse

---

<sup>1</sup>Il est entendu qu'étant donné qu'il s'agit d'une étude corrélationnelle, les termes "variable dépendante" et "variable indépendante" ne sont employés que pour faciliter la compréhension du lecteur.

Tableau 5

Enumération des corrélations obtenues entre les variables dépendantes et les variables indépendantes pour l'ensemble des huit modes d'adaptation

Modes d'adaptation	Perception de moi-même				Perception de mon conjoint			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	V.I.1 et V.D.1	V.I.1 et V.D.2	V.I.2 et V.D.1	V.I.2 et V.D.2	V.I.3 et V.D.1	V.I.3 et V.D.2	V.I.4 et V.D.1	V.I.4 et V.D.2
A Compétition	1	9	17	25	33	41	49	57
B Organisation	2	10	18	26	34	42	50	58
C Critique	3	11	19	27	35	43	51	59
D Méfiance	4	12	20	28	36	44	52	60
E Effacement	5	13	21	29	37	45	53	61
F Docilité	6	14	22	30	38	46	54	62
G Serviabilité	7	15	23	31	39	47	55	63
H Gentillesse	8	16	24	32	40	48	56	64

générale et de ses sous-hypothèses, la deuxième portera sur les résultats obtenus qui confirment ou non l'hypothèse générale et les sous-hypothèses.

Ces analyses permettront de vérifier s'il existe un lien entre le consensus perceptuel chez un couple et la rigidité que les conjoints s'attribuent ou qui leur est attribuée.

Chapitre III  
Présentation et discussion des résultats

Ce chapitre contient deux parties. La première partie se consacre à la présentation des résultats<sup>1</sup>; la seconde se propose de les discuter.

### Présentation des résultats

L'hypothèse générale comprend deux parties et s'énonce comme suit: il y aura une corrélation positive entre la rigidité et le consensus perceptuel chez un couple (1) et ce, indépendamment du mode d'adaptation ou du sexe des sujets (2).

Les deux parties de cette hypothèse sont analysées par le biais des huit sous-hypothèses suivantes.

#### Description de l'homme par lui-même

##### Sous-hypothèse 1

La première sous-hypothèse stipule qu'il existe une corrélation positive entre la rigidité que l'homme s'attribue et le consensus qui s'établit dans le couple concernant son

---

<sup>1</sup>Il convient de remercier sincèrement Lise Gauthier du Service de l'informatique de l'Université du Québec à Trois-Rivières d'avoir bien voulu se charger de l'analyse statistique.

image et ce, quel que soit le mode d'adaptation qu'il s'attribue. Pour que cette sous-hypothèse se confirme, il faut retrouver une corrélation positive significative au seuil de .05 pour chacun des huit modes d'adaptation. Or, le tableau 6 n'indique aucune corrélation positive entre la rigidité que l'homme s'attribue et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer au mari. Au contraire, on peut même observer une corrélation négative ( $r = -.32, p < .05$ ) au mode d'adaptation D. Cette sous-hypothèse n'est donc pas confirmée.

### Sous-hypothèse II

La deuxième sous-hypothèse se formule de la façon suivante: il existe une corrélation positive entre la rigidité que l'homme s'attribue et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme et ce, quel que soit le mode d'adaptation où il se situe. Pour que cette sous-hypothèse soit maintenue, on doit avoir, pour chacun des modes d'adaptation A à H, une corrélation positive significative au seuil de .05. Les résultats ne démontrent toutefois pas de lien positif entre la rigidité que l'homme s'attribue et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à la femme (voir tableau 6). On relève encore ici deux corrélations négatives ( $r = -.27, p < .05$  et  $r = -.21, p < .05$ ) pour les modes d'adaptation B et C. Cette seconde sous-hypothèse est donc rejetée.

Tableau 6

Résultats des corrélations résistant au seuil de .05 et indiquant pour chacune le r de Pearson (r), le nombre de sujets (N) de même que la probabilité (p)

	Perception de moi-même				Perception de mon conjoint			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	V.I.1 et V.D.1	V.I.1 et V.D.2	V.I.2 et V.D.1	V.I.2 et V.D.2	V.I.3 et V.D.1	V.I.3 et V.D.2	V.I.4 et V.D.1	V.I.4 et V.D.2
A Compétition	r =			-.3142			.2006	
	N =			79			82	
	p =			.002			.035	
B Organisation	r =		-.2771			-.2718		-.3098
	N =		67			85		52
	p =		.012			.006		.013
C Critique	r =	-.2107		-.2822				-.3102
	N =	70		122				42
	p =	.04		.001				.023
D Méfiance	r =	<b>-.3216</b>			-.2853		-.4257	-.4086
	N =	57			36		42	31
	p =	.007			.046		.002	.011
E Effacement	r =					-.2337	-.3340	-.4538
	N =					46	46	45
	p =					.059	.012	.001
F Docilité	r =		-.3045			-.3976	-.3192	-.2797
	N =		38			57	57	45
	p =		.032			.001	.008	.031
G Servabilité	r =						-.2146	-.1658
	N =						102	102
	p =						.015	.048
H Gentillesse	r =		-.2645					-.2411
	N =		57					103
	p =		.023					.007

### Description de la femme par elle-même

#### Sous-hypothèse III

La troisième sous-hypothèse se lit comme suit: il existe une corrélation positive entre la rigidité que la femme s'attribue et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme et ce, indépendamment du mode d'adaptation où elle se situe. Pour qu'elle se confirme, cette sous-hypothèse doit obtenir une corrélation positive significative au seuil de .05 à tous les modes d'adaptation. Si on se réfère au tableau 6, on ne voit aucune corrélation positive entre ces deux variables. On dénote cependant la présence de corrélations négatives pour quatre modes d'adaptation: la compétition ( $r = -.31$ ,  $p < .05$ ), la critique ( $r = -.28$ ,  $p < .05$ ), la docilité ( $r = -.30$ ,  $p < .05$ ) et la gentillesse ( $r = -.26$ ,  $p < .05$ ). Cette sous-hypothèse n'est donc pas confirmée.

#### Sous-hypothèse IV

Cette sous-hypothèse suppose qu'il existe une corrélation positive entre la rigidité que la femme s'attribue et le consensus qui s'établit dans le couple concernant son image et ce, quel que soit le mode d'adaptation où elle se situe. Cette sous-hypothèse se confirmera à la condition d'atteindre une

corrélation positive significative au seuil de .05 à chacun des huit modes d'adaptation. En consultant le tableau 6, on ne dénote aucune corrélation positive entre la rigidité que la femme s'attribue et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à la femme. Le mode d'adaptation D supporte même l'affirmation contraire en démontrant un lien négatif ( $r = -.28$ ,  $p < .05$ ) entre ces deux variables. Cette sous-hypothèse n'est donc pas confirmée.

#### Description de la femme par l'homme

##### Sous-hypothèse V

La cinquième sous-hypothèse avance qu'il existe une corrélation positive entre la rigidité que l'homme attribue à la femme et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme et ce, indépendamment du mode d'adaptation où il situe sa partenaire. Une corrélation positive significative au seuil de .05 aux huit modes d'adaptation est toujours le seuil minimal exigé pour confirmer cette sous-hypothèse. Le tableau 6 ne signale pas de lien positif entre la rigidité que l'homme attribue à la femme et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à l'homme. Par contre, on obtient trois corrélations négatives aux modes d'adaptation de l'organisation ( $r = -.27$ ,  $p < .05$ ), de l'effacement ( $r = -.23$ ,  $p < .05$ ) de la docilité ( $r = -.39$ ,  $p < .05$ ). Cette sous-hypothèse n'est donc pas confirmée.

### Sous-hypothèse VI

La sixième sous-hypothèse soutient qu'il existe une corrélation positive entre la rigidité que l'homme attribue à la femme et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme et ce, quel que soit le mode d'adaptation où il situe sa partenaire. Pour que cette sous-hypothèse se confirme, il est nécessaire d'avoir une corrélation positive significative au seuil de .05 à tous les modes d'adaptation. Au tableau 6, les résultats n'indiquent qu'une seule corrélation positive ( $r = .20$ ,  $p < .05$ ) entre la rigidité que l'homme attribue à la femme et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à la femme. De plus, on observe trois corrélations négatives pour les modes d'adaptation de la méfiance ( $r = -.42$ ,  $p < .05$ ), de l'effacement ( $r = -.33$ ,  $p < .05$ ) et de la docilité ( $r = -.31$ ,  $p < .05$ ). Cette sous-hypothèse n'est donc pas confirmée.

### Description de l'homme par la femme

### Sous-hypothèse VII

Cette septième sous-hypothèse se décrit comme suit: il existe une corrélation positive entre la rigidité que la femme attribue à l'homme et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme et ce, quel que soit le

mode d'adaptation où elle situe son partenaire. Pour que cette sous-hypothèse soit maintenue, on doit obtenir une relation positive significative au seuil de .05 entre la rigidité que la femme attribue au mari et le degré d'accord dans le couple concernant l'image de l'homme et ce, quel que soit le mode d'adaptation. Si on consulte le tableau 6, on ne remarque aucune corrélation positive entre la rigidité que la femme attribue à l'homme et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à l'homme. Il existe cependant un lien négatif pour les modes d'adaptation de la critique ( $r = -.31$ ,  $p < .05$ ), de la méfiance ( $r = -.40$ ,  $p < .05$ ), de l'efficacité ( $r = -.45$ ,  $p < .05$ ) et de l'affiliation ( $r = -.21$ ,  $p < .05$ ). Suite à ces résultats, on doit rejeter cette sous-hypothèse.

#### Sous-hypothèse VIII

La huitième sous-hypothèse soutient qu'il existe une corrélation positive entre la rigidité que la femme attribue à l'homme et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme et ce, quel que soit le mode d'adaptation où elle situe son partenaire. Une corrélation positive significative au seuil de .05 à tous les modes d'adaptation est nécessaire pour la confirmation de cette sous-hypothèse. Après vérification, le tableau 6 ne dénote toujours pas de corrélation positive entre la rigidité que la femme attribue à l'homme et le nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à

la femme. Toutefois, on relève des corrélations négatives à quatre modes d'adaptation, soit: l'organisation ( $r = -.30$ ,  $p < .05$ ), l'effacement ( $r = -.27$ ,  $p < .05$ ), la servabilité ( $r = -.16$ ,  $p < .105$ ) et la gentillesse ( $r = -.24$ ,  $p < .05$ ). Cette dernière sous-hypothèse ne peut donc pas être maintenue non plus.

En résumé, aucune des huit sous-hypothèses énoncées plus haut n'atteint le seuil de signification de .05. De plus, sur 23 corrélations significatives, on n'obtient qu'une seule corrélation positive contre 22 corrélations négatives. Les résultats des 64 corrélations sont d'ailleurs illustrés au tableau 7 (voir appendice B).

### Interprétation des résultats

Suite à l'infirimation des hypothèses, il est important de s'interroger sur les causes pouvant être à l'origine des résultats obtenus au cours de la présente recherche. Parmi les explications possibles, un des facteurs se situerait au niveau de la méthodologie.

En effet, le Terci comprend 88 items répartis en huit catégories. On retrouve donc 11 items par catégorie, chaque catégorie correspondant à un mode d'adaptation interpersonnel. Or, les 11 items de chacune des huit catégories du test se répartissent sur cinq niveaux d'intensité ou de désirabilité

sociale (voir Hould, 1979). Alors qu'un item d'intensité 1 est fréquemment utilisé dans la description qu'un sujet fait de lui-même et de son partenaire (ex.: se fait respecter par les gens), un item d'intensité 5 est souvent rejeté lors de cette même description (ex.: a l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter) (voir Hould, 1979).

La popularité de certains items s'explique par le fait qu'ils ne sont pas menaçants pour une personne lorsque vient le temps de se les accorder et de les accorder à l'autre. Par exemple, l'item "se fait respecter par les gens" n'est pas lourd de sens et peut convenir à plusieurs individus. Il y a donc de bonnes chances pour que les deux membres d'un couple répondent affirmativement à cette question lors de la description qu'ils font d'eux-mêmes et de leurs partenaires et en arrivent par le fait même à un consensus. Il est plus difficile, cependant, pour les époux de s'attribuer ou d'attribuer à l'autre un item d'intensité 5 comme "a l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter" où l'on sent vraiment l'importance et l'impact qu'il prend lorsqu'il est utilisé. En ayant une plus grande probabilité de répondre négativement à cette question lors de la description qu'ils font d'eux-mêmes et de leurs conjoints, les deux époux augmentent leurs chances d'établir un consensus sur leurs perceptions mutuelles.

Comme les items d'intensité 1 et 5 contribuent à un degré élevé de consensus chez les couples (que les conjoints soient rigides ou non), ce sont les items intermédiaires d'intensité 2, 3 et 4 qui auraient le plus d'impact sur les variations de consensus à l'intérieur des couples.

Aussi, en supposant que les partenaires flexibles comparativement aux partenaires rigides obtiennent un degré plus élevé de consensus aux items intermédiaires, l'infirmeration des sous-hypothèses devient alors compréhensible.

Sachant que l'hypothèse générale est rejetée, il serait intéressant maintenant de considérer ce que suggéreraient les résultats si l'hypothèse nulle avait été posée. Vues sous cet angle, les données recueillies par la présente recherche prennent un autre sens et apportent une nouvelle dimension. Aussi, comme une étude verticale (en rapport aux corrélations) du tableau 6 a déjà été faite lors de la présentation des résultats, il conviendrait peut-être mieux à présent d'en faire une analyse horizontale, c'est-à-dire en rapport aux modes d'adaptation. Pour ce faire, le seuil de signification est toujours fixé à .05.

#### Adaptation par la compétition

Pour le mode d'adaptation A, on relève une première corrélation négative ( $r = -.31$ ,  $p = .002$ ) entre la rigidité que

la femme s'attribue à elle-même (description de la femme par elle-même) et l'accord qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme (voir tableau 6). On a donc 2 chances sur 1,000 de se tromper en affirmant que moins la femme se perçoit rigide dans la compétition, plus elle perçoit son mari comme il se perçoit lui-même.

Par contre, une corrélation positive ( $r = .20$ ,  $p = .035$ ) est obtenue entre la rigidité que l'homme attribue à la femme (description de la femme par l'homme) et l'accord qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme (voir tableau 6). Ainsi, plus un homme perçoit sa femme rigide dans la compétition, plus il la perçoit comme elle se perçoit elle-même.

#### Adaptation par l'organisation

Au mode d'adaptation B, une corrélation négative ( $r = -.27$ ,  $p = .012$ ) est obtenue entre la rigidité que l'homme s'attribue (description de l'homme par lui-même) et l'accord qui s'établit dans le couple concernant la description de la femme (voir tableau 6). Suivant ces données, moins le mari se perçoit rigide dans l'organisation, plus il perçoit sa femme comme elle se perçoit elle-même.

Une autre corrélation négative ( $r = -.27$ ,  $p = .006$ ) est observée entre la rigidité que l'homme attribue à la femme

(description de la femme par l'homme) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme (voir tableau 6). En d'autres mots, moins l'homme perçoit sa femme rigide dans l'organisation, plus elle le perçoit comme il se perçoit lui-même. D'ailleurs, la même chose s'avère vraie pour la femme. En effet, une corrélation négative ( $r = -.30$ ,  $p = .013$ ) est notée entre la rigidité que la femme attribue à l'homme (description de l'homme par la femme) et l'accord qui existe dans le couple concernant l'image de la femme (voir tableau 6). Ces résultats se traduisent comme suit: moins la femme perçoit son mari rigide dans l'organisation, plus il la perçoit comme elle se perçoit elle-même.

#### Adaptation par la critique

On remarque une première corrélation négative ( $r = -.27$ ,  $p = .04$ ) entre la rigidité que l'homme s'attribue à lui-même (description de l'homme par lui-même) et l'accord qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme (voir tableau 6). En d'autres mots, moins l'homme se perçoit rigide dans la critique, plus il perçoit sa femme comme elle se perçoit elle-même. La même chose est observée pour la femme. En effet, une corrélation négative ( $r = -.28$ ,  $p = .001$ ) est obtenue entre la rigidité que la femme s'attribue à elle-même (description de la femme par elle-même) et l'accord qui s'établit dans le couple

concernant l'image de l'homme (voir tableau 6). Aussi, moins la femme se perçoit rigide dans la critique, plus elle perçoit son mari comme il se perçoit lui-même.

Le tableau 6 indique une troisième corrélation négative ( $r = -.31$ ,  $p = .023$ ) entre la rigidité que la femme attribue à l'homme (description de l'homme par la femme) et l'accord qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme. L'interprétation de ces résultats se formule ainsi: moins la femme perçoit son mari rigide dans la critique, plus elle le perçoit comme il se perçoit lui-même.

#### Adaptation par la méfiance

Une première corrélation négative ( $r = -.32$ ,  $p = .007$ ) apparaît entre la rigidité que l'homme s'attribue (description de l'homme par lui-même) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant son image (voir tableau 6). En d'autres mots, moins le mari se perçoit rigide dans la méfiance, plus sa femme le perçoit comme il se perçoit lui-même. Le même phénomène s'observe pour la femme. En effet, une corrélation négative ( $r = -.28$ ,  $p = .046$ ) est relevée entre la rigidité que la femme s'attribue à elle-même (description de la femme par elle-même) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant son image (voir tableau 6). Aussi, moins la femme se perçoit rigide

dans la méfiance, plus son mari la perçoit comme elle se perçoit elle-même.

Le tableau 6 montre une autre corrélation négative ( $r = -.42$ ,  $p = .002$ ) entre la rigidité que l'homme attribue à la femme (description de la femme par l'homme) et l'accord qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme. On a donc 2 chances sur 1,000 de faire erreur en disant que moins l'homme perçoit sa femme rigide dans la méfiance, plus il la perçoit comme elle se perçoit elle-même. La même chose s'avère vraie pour la femme. En effet, une corrélation négative ( $r = -.40$ ,  $p = .011$ ) est obtenue entre la rigidité que la femme attribue à l'homme (description de l'homme par la femme) et l'accord qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme (voir tableau 6). Ces résultats se traduisent ainsi: moins la femme perçoit son mari rigide dans la méfiance, plus elle le perçoit comme il se perçoit lui-même.

#### Adaptation par l'effacement

Pour le mode d'adaptation E, il est intéressant d'observer que toutes les corrélations négatives se situent dans les descriptions que les partenaires font l'un de l'autre. Ainsi, on trouve une corrélation négative ( $r = -.23$ ,  $p = .059$ ) entre la rigidité que l'homme attribue à la femme (description de la femme par l'homme) et le consensus qui s'établit dans le

couple concernant l'image de l'homme (voir tableau 6). C'est donc dire que moins le mari perçoit sa femme rigide dans l'effacement, plus elle le perçoit comme il se perçoit lui-même. D'ailleurs, la même chose se vérifie pour la femme. En effet, une corrélation négative ( $r = -.27$ ,  $p = .31$ ) est remarquée au tableau 6 entre la rigidité que la femme attribue à l'homme (description de l'homme par la femme) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme. Ces données signifient que moins la femme perçoit son mari rigide dans l'effacement, plus il la perçoit comme elle se perçoit elle-même.

Une troisième corrélation négative ( $r = -.33$ ,  $p = .012$ ) est relevée entre la rigidité que l'homme attribue à la femme (description de la femme par l'homme) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme (voir tableau 6). Aussi, moins le mari perçoit sa femme rigide dans l'effacement, plus il la perçoit comme elle se perçoit elle-même. La même chose s'avère vraie pour la femme. Le tableau 6 note en effet une corrélation négative ( $r = -.45$ ,  $p = .001$ ) entre la rigidité que la femme attribue à l'homme (description de l'homme par la femme) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme. C'est donc dire que moins la femme perçoit son mari rigide dans l'effacement, plus elle le perçoit comme il se perçoit lui-même.

Adaptation par la docilité

Le tableau 6 indique une première corrélation négative ( $r = -.30$ ,  $p = .032$ ) entre la rigidité que la femme s'attribue à elle-même (description de la femme par elle-même) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme. Ces résultats suggèrent que moins la femme se perçoit rigide dans la docilité, plus elle perçoit son mari comme il se perçoit lui-même.

Une deuxième corrélation négative ( $r = -.39$ ,  $p = .001$ ) apparaît entre la rigidité que l'homme attribue à la femme (description de la femme par l'homme) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme (voir tableau 6). En d'autres termes, moins l'homme perçoit sa femme rigide dans la docilité, plus elle le perçoit comme il se perçoit lui-même.

Une dernière corrélation négative ( $r = -.31$ ,  $p = .008$ ) est notée entre la rigidité que l'homme attribue à la femme (description de la femme par l'homme) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme (voir tableau 6). Aussi, moins l'homme perçoit sa femme rigide dans la docilité, plus il la perçoit comme elle se perçoit elle-même.

### Adaptation par la serviabilité

Le tableau 6 relève une première corrélation négative ( $r = -.21$ ,  $p = .015$ ) entre la rigidité que la femme attribue à l'homme (description de l'homme par la femme) et l'accord qui s'établit dans le couple en ce qui a trait à l'image de l'homme. On peut donc supposer que moins la femme perçoit son mari rigide dans la serviabilité, plus elle le perçoit comme il se perçoit lui-même.

Une autre corrélation négative ( $r = -.16$ ,  $p = .048$ ) est obtenue entre la rigidité que la femme attribue à l'homme (description de l'homme par la femme) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme (voir tableau 6). Ainsi, moins la femme perçoit son mari rigide dans la serviabilité, plus il la perçoit comme elle se perçoit elle-même.

### Adaptation par la gentillesse

Une corrélation négative ( $r = -.26$ ,  $p = .023$ ) est obtenue entre la rigidité que la femme s'attribue à elle-même (description de la femme par elle-même) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de l'homme (voir tableau 6). En d'autres mots, moins la femme se perçoit rigide dans la gentillesse, plus elle perçoit son mari comme il se perçoit lui-même.

Enfin, le tableau 6 relève une dernière corrélation négative ( $r = -.24$ ,  $p = .007$ ) entre la rigidité que la femme attribue à l'homme (description de l'homme par la femme) et le consensus qui s'établit dans le couple concernant l'image de la femme. Ces résultats s'interprètent comme suit: moins la femme perçoit son mari rigide dans la gentillesse, plus il la perçoit comme elle se perçoit elle-même.

## Résumé et conclusion

Cette étude avait pour but de découvrir une relation positive entre la rigidité d'adaptation des conjoints et le consensus perceptuel dans le couple.

### Résumé

Suite à une revue de la documentation, il est possible de suivre l'évolution du consensus à partir des différentes définitions qu'il a connues au cours des dernières années (Horowitz, 1962).

Parmi les études, certains auteurs s'attardent davantage sur l'aspect méthodologique du consensus, tandis que d'autres le regardent en fonction des relations interpersonnelles. Concernant ce dernier aspect, plusieurs chercheurs tentent d'établir un lien entre le consensus et le fonctionnement conjugal (Booth et Welch, 1978; Gagnon-Mailhot, 1980; Klapp, 1957).

Cependant, tout en voulant déterminer l'importance du consensus dans la bonne marche des relations amoureuses, ces mêmes auteurs oublient de vérifier si le consensus est associé aux caractéristiques de la personnalité des conjoints.

C'est donc pour combler cette lacune que la présente recherche met en relation le consensus perceptuel d'un

couple avec le degré de rigidité que les membres s'attribuent à eux-mêmes et qu'ils attribuent à leurs conjoints lors de la description qu'ils font d'eux-mêmes et de leurs partenaires.

Pour ce faire, le Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci) (Hould, 1979) est administré à 539 couples. Le Terci est un questionnaire comprenant 88 items à partir desquels chaque conjoint décrit les comportements interpersonnels se rapportant à lui-même, à son partenaire, à son père et à sa mère.

La description que les membres d'un couple fournissent d'eux-mêmes et de leurs partenaires se fait en fonction de deux axes (dominance et affiliation). Les résultats de chaque description permettent de fixer un point sur un plan cartésien qui se divise en huit octants, chaque octant correspondant à un mode d'adaptation spécifique.

Le score obtenu pour chaque description permet de déterminer le degré de rigidité que les conjoints s'attribuent et qui leur est attribué.

Enfin, le degré de consensus correspond au nombre d'items que les deux conjoints s'accordent à attribuer à l'un ou l'autre des partenaires.

L'hypothèse formulée est la suivante: il y aura une corrélation positive entre la rigidité et le consensus et ce,

indépendamment du sexe ou du mode d'adaptation des sujets. Pour être confirmée, cette hypothèse doit obtenir un seuil de signification de .05.

Après l'analyse des résultats, l'hypothèse est non seulement rejetée, mais la corrélation entre la rigidité et le consensus tend à démontrer un lien négatif entre ces deux variables.

### Conclusion

L'objectif de la présente recherche était de démontrer l'existence d'une relation positive entre la rigidité d'adaptation et le consensus perceptuel chez les couples.

Suite aux résultats obtenus, il semble que ce type de corrélation n'existe pas à l'intérieur des dyades. Un premier apport de cette recherche est donc d'avoir élucidé le fait que le consensus perceptuel d'un couple n'augmente pas avec le degré de rigidité que s'attribuent ou qui est attribué par ses membres. De plus, ces mêmes résultats suggèrent une corrélation inverse entre le consensus perceptuel et la rigidité. En d'autres mots, moins les membres d'un couple se perçoivent et perçoivent leurs conjoints rigides, plus le consensus perceptuel serait élevé.

Cette recherche a également le mérite de se situer parmi les études exploratoires. En effet, aucune recherche antérieure ne met en relation le consensus perceptuel d'un couple avec la rigidité d'adaptation des conjoints. Les résultats recueillis apportent donc une lumière nouvelle sur la notion de consensus.

Enfin, cette étude ouvre la porte à d'autres secteurs de recherche. En effet, une limite de la présente recherche étant d'avoir mesuré la rigidité et le consensus avec le même instrument, il serait intéressant à présent de reprendre la même démarche mais en ayant cette fois-ci des mesures indépendantes de consensus et de rigidité.

## Appendice A

Test d'évaluation du répertoire  
des construits interpersonnels  
(Terci) (Hould, 1979)

Richard Hould, D.Ps.

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis(es)

(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les item de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

Partie A : En ce qui me concerne moi-même?

Partie B : En ce qui concerne mon(a) partenaire?

Partie C : En ce qui concerne mon père?

Partie D : En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'item.

Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrira 'O'.

Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrira 'N'.

Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez 'N'.

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez 'O' dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez 'N' vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Première colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Sensible à l'approbation d'autrui
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de réconforter et d'encourager autrui
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend autrui, tolérant(e)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Eprouve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour autrui, généreux(se)

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Deuxième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant autrui
- 19 - Peut ne pas avoir confiance en quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21 - A plus d'amis(es) que la moyenne des gens
- 22 - Erouve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuté(e) dans son milieu
- 24 - Change parfois d'idée pour faire plaisir à autrui
- 25 - Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent
- 26 - S'oppose difficilement aux désirs d'autrui
- 27 - Erouve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs d'autrui
- 30 - Si nécessaire, n'admet aucun compromis

### LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Troisième colonne sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Eprouve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent(e) dans son domaine
- 34 - Commande aux gens
- 35 - S'enrage pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur(e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble autrui de prévenances et de gentillesses
- 40 - N'est jamais en désaccord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux(se) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Quatrième colonne sur votre feuille de réponse.

46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun

47 - A beaucoup de volonté et d'énergie

48 - Toujours aimable et gai(e)

49 - Aime la compétition

50 - Préfère se passer des conseils d'autrui

51 - Peut oublier les pires affronts

52 - A souvent besoin d'être aidé(e)

53 - Donne toujours son avis

54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui

55 - Veut toujours avoir raison

56 - Se fie à n'importe qui, naïf(ve)

57 - Exige beaucoup d'autrui, difficile à satisfaire

58 - Incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait

59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas

60 - Souvent exploité(e) par les gens

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Cinquième colonne sur votre feuille de réponse.

- 01 - Susceptible et facilement blessé(e)
- 02. - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 03 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 04 - Capable d'accepter ses torts
- 05 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 06 - Peut s'exprimer sans détours
- 07 - Se sent souvent impuissant(e) et incompétent(e)
- 08 - Cherche à se faire obéir
- 09 - Admet difficilement la contradiction
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - Sûr(e) de soi
- 12 - Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Sixième colonne sur votre feuille de réponse.

16 - Accepte trop de concessions ou de compromis

17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire

18 - Toujours de bonne humeur

19 - Se justifie souvent

20 - Eprouve souvent de l'angoisse et de l'anxiété

21 - Reste à l'écart, effacé(e)

22 - Donne aux gens des conseils raisonnables

23 - Dur(e), mais honnête

24 - Prend plaisir à se moquer des gens

25 - Fier(e)

26 - Habituellement soumis(e)

27 - Toujours prêt(e) à aider, disponible

28 - Peut montrer de l'amitié

RICHARD HOULD, D.Ps.

## FEUILLES DE REPONSES POUR LA FEMME

Informations généralesNom : \_\_\_\_\_ Sexe : M  F  Date : \_\_\_\_\_

Nom de mon(a) partenaire : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

(Note : Le mot 'partenaire' désigne le conjoint lorsqu'il s'agit d'un couple marié, ou l'ami(e) lorsqu'il s'agit de personnes célibataires.)

Je vis avec mon(a) partenaire : Oui  Non  Mon âge : \_\_\_\_\_ ans

Je connais mon(a) partenaire depuis \_\_\_\_\_ années.

J'ai \_\_\_\_\_ enfant (s)

Mon père est : Vivant  Décédé  Je l'ai connu : Oui  Non Ma mère est : Vivante  Décédée  Je l'ai connue : Oui  Non 

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants :

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es)

	(1)
	(2)

(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

Partie A : Description de moi-même.

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-mêmes, ou sur l'image que vous vous faites de vous-mêmes.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

<u>Page 2</u>	<u>Page 3</u>	<u>Page 4</u>	<u>Page 5</u>	<u>Page 6</u>	<u>Page 7</u>
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

2	72	73	74	75	76	77	2	78	79	80
---	----	----	----	----	----	----	---	----	----	----

CARTE 1

CARTE 2

N'écrivez rien dans ces cases

2	72	73	74	75	76	77	2	78	79	80
---	----	----	----	----	----	----	---	----	----	----

Partie B : Description de mon(a) partenaire.

Condensez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon(a) partenaire d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

4						
72	73	74	75	76	77	78
						79
						80

**Partie C : Description de mon père.**

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre père.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon père d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2

01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15

Page 3

16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

Page 4

31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Page 5

46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60

Page 6

01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15

Page 7

16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28

N'écrivez rien dans ces cases

6	72
73	
74	
75	
76	
77	2
78	
79	
80	

N'écrivez rien dans ces cases

6					2			
72	73	74	75	76	77	78	79	80

Partie D : Description de ma mère.

Concentrez-vous à l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre mère.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma mère d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

<u>Page 2</u>	<u>Page 3</u>	<u>Page 4</u>	<u>Page 5</u>	<u>Page 6</u>	<u>Page 7</u>
		16	31		01
01		17	32	46	16
02		18	33	47	02
03		19	34	48	17
04		20	35	49	03
05		21	36	50	18
06		22	37	51	04
07		23	38	52	19
08		24	39	53	05
09		25	40	54	20
10		26	41	55	06
11		27	42	56	21
12		28	43	57	07
13		29	44	58	22
14		30	45	59	08
15				60	23
					09
					10
					24
					25
					26
					27
					28

N'écrivez rien dans ces cases

8				2		
72	73	74	75	76	77	78
79	80					

Appendice B  
Résultats des 64 corrélations

Tableau 7

Résultats des 64 corrélations indiquant pour chacune le r de Pearson (r),  
le nombre de sujets (N) de même que la probabilité (p)

	Perception de moi-même				Perception de mon conjoint			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	V.I.1 et V.D.1	V.I.1 et V.D.2	V.I.2 et V.D.1	V.I.2 et V.D.2	V.I.3 et V.D.1	V.I.3 et V.D.2	V.I.4 et V.D.1	V.I.4 et V.D.2
A Compétition	r = -.0865	.0713	-.3142	-.1643	-.0685	.02006	.0189	-.1915
	N = 52	52	79	79	82	82	67	67
	p = .27	.308	.002	.074	.271	.035	.440	.060
B Organisation	r = -.0862	-.2771	-.0932	-.0395	-.2718	-.0717	-.1314	-.3098
	N = 67	67	124	124	85	85	52	52
	p = .244	.012	.152	.331	.006	.257	.176	.013
C Critique	r = -.1749	-.2107	-.2822	-.0982	-.1141	-.0806	-.3102	-.0548
	N = 70	70	122	122	88	88	42	42
	p = .074	.04	.001	.141	.145	.228	.023	.365
D Référence	r = -.3216	.0779	-.1628	-.2853	.0011	-.4257	-.4086	.0023
	N = 57	57	36	36	42	42	31	31
	p = .007	.282	.171	.046	.497	.002	.011	.495
E Succès	r = -.1778	-.1905	-.1807	.0381	-.2337	-.3340	-.4538	-.2797
	N = 38	38	32	32	46	46	45	45
	p = .143	.126	.161	.418	.054	.012	.001	.031
F Facilité	r = .0785	.1177	-.3045	-.2121	-.3976	-.3192	-.0960	.0053
	N = 62	62	38	38	57	57	97	97
	p = .272	.181	.032	.101	.001	.008	.175	.479
G Serviceabilité	r = -.0062	-.0818	-.1533	-.0493	-.1141	.1377	-.2145	-.1658
	N = 89	89	51	51	56	56	102	102
	p = .477	.223	.141	.365	.201	.156	.015	.048
H Gentillesse	r = .0159	-.0747	-.2645	-.0187	-.0728	.0352	.0862	-.2411
	N = 104	104	57	57	83	83	103	103
	p = .436	.226	.023	.445	.256	.376	.193	.007

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance envers son directeur de mémoire, monsieur Richard Hould, D. Ps., pour son assistance constante et éclairée.

## Références

- ASCH, S.E. (1953). Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgments, in D. Cartwright and A. Zander (Ed.): Group dynamics. Evanston, Ill.: Row, Peterson.
- BALES, R.F. (1955). How people interact in conferences. American sociological review, 192(3), 31-35.
- BALLWEG, J.A. (1969). Husband-wife response similarities on evaluative and non-evaluative survey questions. Public opinion quarterly, 33, 249-251.
- BARRON, F. (1952). Some personality correlates of independence of judgment. Journal of personality, 21, 287-297.
- BARRON, F. (1953). Some personality correlates of independence of judgment. Journal of personality, 21, 287-297.
- BARRY, W. (1970). Marriage research and conflict: an integrative review. Psychological bulletin, 73 (1), 41-54.
- BARTON, K., CATTELL, R.B. (1972). Marriage dimensions and personality. Journal of personality and social psychology, 21, 369-375.
- BEAN, F.D., KERCKHOFF, A.C. (1971). Personality and perception in husband-wife conflicts. Journal of marriage and the family, 33, 351-359.
- BERENDA, R.W. (1950). The influence on the group of the judgments of children. New York: King's Crown Press.
- BLAKE, R., HELSON, H., MOUTON, J.S. (1956). The generality of conformity behaviour as a function of factual anchorage, difficulty of task, and amount of social pressure. Journal of personality, 25, 294-305.
- BLOOD, R., WOLFE, D. (1960). Husbands and wives: the dynamics of married living. Glencoe: Free Press.
- BOOTH, A., WELCH, S. (1978). Spousal consensus and its correlates: a reassessment. Journal of marriage and the family, Feb., 23-32.
- BROOM, L., SELZNICK, P. (1955). Sociology. Evanston, Ill.: Row, Peterson, 278.

- BURGESS, E.W., COTTRELL, L. (1939). Promoting success of failure in marriage. New York: Prentice Hall.
- BYRNE, D. (1969). Sequential effects as a function of explicit and implicit interpolated attraction responses. Journal of personality and social psychology, 13 (1), 70-78.
- BYRNE, D., BLAYLOCK, B. (1963). Similarities and assumed similarity of attitude between husband and wife. Journal of abnormal and social psychology, 67, 636-640.
- CATTELL, R.B., NESSELROADE, J.R. (1967). Likeness and completeness theories examined by sixteen personality factor measures on stable and unstable married couples. Journal of personality and social psychology, 7, 351-361.
- COFFIN, T. (1941). Some conditions of suggestion and suggestibility. Psychological monographs, 53 (4).
- COOMBS, R.H. (1966). Value consensus and partner satisfaction among dating couples. Journal of marriage and the family, May, 166-173.
- CRUTCHFIELD, R.S. (1955). Conformity and character. American psychology, 10, 191-198.
- DEUTSCH, M., GERARD, H.B. (1955). A study of normative and informational social influences upon individual judgment. Journal of abnormal and sociological psychology, 51, 29-36.
- DITTES, J.E., KELLEY, H.H. (1956). Effects of different conditions of acceptance upon conformity to group norms. Journal of abnormal and sociological psychology, 53, 100-107.
- EISENBERG, J.M., ZINGLE, H.W. (1975). Marital adjustment and irrational ideas. Journal of marriage and family counseling, 1 (1), 81-91.
- FERBER, R. (1955). On the reliability of responses secured in sample surveys. Journal of the american statistical association, 50, 788-810.
- FERREIRA, A.J., WINTER, W.D. (1974). On the nature of marital relationships: measurable differences in spontaneous agreement. Family process, 13, 355-369.
- FRENCH, J.R.P. (1956). A formal theory of social power. Psychological review, 63, 181-194.

- GAGNON-MAILHOT, L. (1980). Dysfonctionnement conjugal et consensus perceptuel. Mémoire de maîtrise inédit. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.
- GRANBOIS, D., WILLETT, R. (1970). Equivalence of family role measures based on husband and wife data. Journal of marriage and the family, 32, 68-72.
- GROSS, E. (1956). Symbiosis and consensus as integrative factors in small groups. American sociological review, 21, 174-179.
- HAWKINS, J.L., JOHNSEN, K. (1969). Perception of behavioral conformity, imputation of consensus, and marital satisfaction. Journal of marriage and the family. August, 508-511.
- HICKS, M.W., PLATT, M. (1970). Marital happiness and stability: a review of the research in the sixties. Journal of marriage and the family, 32, 553-574.
- HOFFMAN, M.L. (1953). Some psychodynamic factors in compulsive conformity. Journal of abnormal and social psychology, 48.
- HOROWITZ, I. (1962). Consensus, conflict and cooperation. A sociological inventory. Social forces, 41, 177-188.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale. Simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite. Montréal: Université de Montréal.
- JACO, D.E., SHEPHARD, J.M. (1975). Demographic homogeneity and spousal consensus. Journal of marriage and the family, 37, 161-169.
- JANIS, I.L. (1954). Personality correlates of susceptibility to persuasion. Journal of personality, 22, 504-518.
- KATZ, M. (1965). Agreement on connotative meaning in marriage. Family process, 4, 64-74.
- KELLEY, H.H., SHAPIRO, M.M. (1954). An experiment on conformity to group norms where conformity is detrimental to group achievement. American sociological review, 19, 667-677.
- KERCKHOFF, A. (1972). Status-related value patterns among married couples. Journal of marriage and the family, 34, 105-110.
- KLAPP, O.E. (1957). The concept of consensus and its importance. Sociology and social research, 28, 336-342.

- LARSON, L.E. (1974). System and sub-system perception of family roles. Journal of marriage and the family, 36, 123-128.
- LAWS, J.L. (1971). A feminist review of marital adjustment literature: the rape of the locke. Journal of marriage and the family, 33, 483-516.
- LEVINGER, G., BREEDLOVE, J. (1966). Interpersonal attraction and agreement: a study of marriage partners. Journal of personality and social psychology, 3 (4), 367-372.
- LEWIS, R.A. (1973). Social reaction and the formation of dyads: an interactionist approach to mate selection. Sociometry, 36, 409-418.
- LINTON, H.B. (1955). Correlates in perception, attitudes and judgment. Journal of abnormal and social psychology, 51.
- LOCKE, H. (1951). Predicting adjustment in marriage: a comparison of a divorced and a happy married group. New York: Holt.
- LUCHINS, A.S. (1944). On agreement with another's judgment. Journal of abnormal and sociological psychology, 39, 97-111.
- LUCHINS, A.S. (1945). Social influence on perception of complex drawings. Journal of sociological psychology, 21.
- LUCHINS, A.S. (1955). On conformity with true-false communications. Journal of social psychology, 42, 283-303.
- LUCHINS, A.S., LUCHINS, E.H. (1955). Previous experience with ambiguous and non-ambiguous perceptual stimuli under various social influences. Journal of social psychology, 42, 249-270.
- LUCKEY, E.B. (1964). Marital satisfaction and personality correlates of spouses. Journal of marriage and the family, 26, 217-220.
- MECK DONALD, S., LE UNES, A. (1976). Perceived similarity and the marital dyad. Family therapy, 3 (3), 229-234.
- MILLER, S., CORRALES, R., WACHMAN, D.B. (1975). Recent progress in understanding and facilitating marital communication. Family coordinator, 24, 143-152.
- MOELLER, G., APPLEZWEIG, M.H. (1957). A motivational factor in conformity. Journal of abnormal and social psychology, 55, 14-20.

- MORGAN, J.N. (1968). Some pilot studies of communication and consensus in the family. Public opinion quarterly, 32, 113-121.
- NEAL, A.G., GROAT, H.T. (1976). Consensus in the marital dyad: couple's perceptions of contraception, communication and family life. Sociological focus, 9 (4).
- NEWCOMB, T. (1953). An approach to the study of communicative acts. Psychological review, 60, 393-404.
- NEWCOMB, T. (1959). The study of consensus, in K. Merton, L. Broom et S. Cottrell: Sociology today (pp. 227-292). New York: Basic Books.
- NIEMI, R. (1974). How family members perceive each other. New Haven: Yale University.
- NIMKOFF, M., GRIGG, C. (1958). Some aspects of marital consensus, in N. Anderson: Studies of the family (pp. 249-255). Göttingen: Vandenhoeck and Ruprecht.
- PRIYADARSINI, S. (1978). Consensus in mate dyads. Dissertation abstracts international, 39, 1-138.
- ROGER, E., SHOEMAKER, T. (1971). Communication of innovations. New York: Free Press.
- ROSE, A.M. (1954). Theory and method in the social sciences. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- SAFILIOS-ROTHSCHILD, C. (1970). The study of family power structure: 1960-1969. Journal of marriage and the family, 32, 539-552.
- SCHEFF, T. (1967). Toward a sociological model of consensus. American sociological review, 32 (2), 32-46.
- SCHRODER, H.M., HUNT, D.E. (1958). Dispositional effects upon conformity at different levels of discrepancy. Journal of personality, 26, 243-258.
- SCHULMAN, M.L. (1974). Idealization in engaged couples. Journal of marriage and the family, 36, 139-147.
- SHAW, M.E., SADLER, O.W. (1965). Interaction patterns in heterosexual dyads varying in degree of intimacy. Journal of social psychology, 66, 345-351.

- SIGNORI, E.I., REMPEL, H., PICKFORD, J.H. (1968). Multivariate relationships between spouses' trait scores on the Guilford-Zimmerman temperament survey. Psychological reports, 22, 103-106.
- SINGER, E. (1972). Agreement between "inaccessible" respondents and informants. Public opinion quarterly, Winter, 603-611.
- STONE, W.F. (1973). Patterns of conformity in couples varying in intimacy. Journal of personality and social psychology, 27, 413-418.
- TUDDENHAM, R.D. (1959). Correlates of yielding to a distorted norm. Journal of personality, 27, 272-284.
- TURK, J., BELL, N. (1972). Measuring power in families. Journal of marriage and the family, 34, 215-222.
- VAN ES, J., SHINGI, P. (1972). Response consistency of husband and wife for selected attitudinal items. Journal of marriage and the family, 32, 741-749.
- WIENER, M., CARPENTER, J.T., CARPENTER, B. (1956). External validation of a measure of conformity behaviour. Journal of abnormal and social psychology, 52, 421-422.
- WILSON, L., KOLB, W.L. (1949). Sociological analysis. New York: Harcourt, Brace.